

La Commune
Saison 2016–2017

Alain Badiou
Jean-Pierre Baro
Jérôme Bel
Robert Cantarella
Michel Cerda
Lucinda Childs
Silvia Costa
Guillaume Delaveau
Sébastien Derrey
Alain Françon
Monika Gintersdorfer
& Knut Klaffen
Maxime Kurvers
Benoît Lambert
Françoise Lepoix
Marie-José Malis
Gildas Milin
Corine Miret & Stéphane Olry
Romana Schmalisch
& Robert Schlicht

















*« et tous nous voudrions partir
sans quitter le pays »*



Je commence cet édito par cette phrase projetée dans la pièce d'actualité de Bruno Meyssat sur la crise grecque en mars 2016.

Je crois que nous éprouvons tous de plus en plus souvent ce désir. Partir sans quitter le pays. Sentir cela, et s'appuyer encore sur le désir qu'il soit pour nous, ce pays, et que donc il soit autre. Pour les autres.

Je crois aussi que, qui que nous soyons, nous savons maintenant que nous sommes entrés dans une nouvelle époque. Et comme toujours, cette nouveauté sans forme, c'est l'arrière qu'elle propose. Terrible régression, sottise sans pudeur, veulerie qui se croit forte, brutalité de la paresse, peur. Et il y aura des souffrances. Mais il y aura aussi de nouveaux regards. Et des actes. Beaucoup de poètes, d'artistes, de gens d'action ont médité sur ces périodes de « devenir dans le périr ». Cherché à ne pas désirer l'arrière, abandonné le slogan du « pourvu que rien ne change », ou du « protégez-nous encore » ou du « donnez-nous vite autre chose d'aussi solide ». Car bien des infinis aimables entrent par la porte brisée.

À nous, maintenant que nous ne pouvons qu'admettre qu'un autre temps est venu, bien des tâches nous reviennent. Inédites. Pendant longtemps, il y a eu l'idée de la division du monde en deux, l'idée de la table rase, l'idée des fins justes et des moyens justifiés. C'était l'idée aussi du progrès comme ligne d'accroissement, des constructions puissantes et massives. C'était la promesse d'un renforcement, d'une accumulation, et d'une conquête promises. Et c'était aussi l'idée que ce monde pouvait disparaître pour un monde entièrement refait.

Mais nous, nous devons admettre que le neuf, le véritablement autre, la vraie douceur, la liberté, la joie des inventions pour tous, la probité aussi, la sobriété avec son sourire dedans, et le bonheur d'être justes, devront fleurir pourtant dans les situations impures que nous trouvons. Avec le monde. Comment le changer totalement, ou plutôt dans tous ses détails, avec le moins de violence possible ?

Comme tu es ainsi est ma joie phrase de *La Mort d'Empédocle* projetée dans *Pièces-Courtes 1-9* de Maxime Kurvers saison 15-16.

Ceux qui veulent partir sans quitter le pays, ceux qui voient la nouveauté du siècle et comprennent que c'est d'être brisé qu'il redevient neuf, ceux qui sans hâte ne veulent pas revenir vers d'autres possessions, ceux-là ont besoin de lieux.

Il faut des lieux car très peu de personnes aujourd'hui peuvent dire qu'elles trouvent juste le lieu qu'elles habitent, le lieu de leur travail, le lieu de leur repos, le lieu de leurs affections. Il faut des lieux comme des poches, car c'est ce qui nous abîme et nous divise : trouver que tous les lieux sont corrompus, dénoncer le lieu des autres comme celui d'un insupportable pouvoir ou d'une insupportable compromission, et s'apercevoir que

soi-même on n'en a pas de plus digne. Il n'y a plus sans doute de possibilité de rêver de l'ailleurs.

Alors, il faut des lieux qui comprennent cela. Qui organisent ce nouveau bougé.

Notre théâtre est un lieu.

Il est le lieu des exils intérieurs dans le pays atteint. Il est le lieu des étrangers dans le sol des identités. Il est surtout le lieu des nouvelles méthodes pour désirer toujours vivre troué. Viendront des lieux que l'art inspire. Viennent déjà des amis, qui n'ont plus peur du siècle brisé, mais l'embrassent dans sa tâche essentielle : être dans la césure. Amitié. Hospitalité.

Mais en attendant, il faut agir.

Lettre aux candidats

Depuis longtemps, nous ne savons plus vous et nous, ce qu'est la culture, la politique culturelle de notre pays, et pourquoi il faut encore non seulement la défendre mais la vouloir corps et âme.

Nous ne savons plus avec précision, nous employons de vieux mots, de vieilles formules, nous nous accrochons à des branches providentielles : nous fabriquons de la richesse et de l'emploi, c'est vrai ; nous favorisons le vivre ensemble, c'est vrai ; nous réparons bien des offenses faites aux gens, aux jeunes en particulier, c'est vrai ; nous apportons la beauté et le sentiment d'être humains, c'est vrai ; nous sommes encore un visage mondialement apprécié de la France, c'est vrai.

C'est vrai, mais aussi vrai qu'aujourd'hui l'emploi et la richesse en France sont devenus des notions faibles, dramatiquement atteintes ; aussi vrai que le vivre ensemble est une notion de gestion des identités et des inégalités, plus qu'un projet pour un pays ; aussi vrai que la

réparation ne suffit pas à donner la confiance que la vie de chacun dans ce pays est respectée et désirée; aussi vrai que le visage lumineux de la France est à peu près la seule chose qu'il nous reste parce qu'il ne dépend pas de nous, mais de notre passé qui inspire encore un peu notre modernité.

La vérité, c'est que vous n'avez pas de projet. Personne ne peut envisager de vivre dans vos programmes. On peut envisager d'y gagner du temps, d'y défendre quelques acquis, d'y colorer un peu la vie de nouveaux gadgets en formes de mesures sociales ou d'orientations plus ou moins écologiques ou technicistes. Sans parler des projets haineux où est prononcée la guerre de tous contre tous, en particulier des pauvres contre les plus pauvres.

Ce n'est pas la culture qui a besoin d'être défendue, c'est la politique qui a besoin d'être soignée. Et si nous devons passer un pacte, ce serait celui-là: l'art peut aider la politique, parce que l'art porte encore en lui des mondes, des possibilités où se désirent encore la justice et la vie réelle, que vous ne voyez même plus.

Voilà pourquoi, s'il est vrai que vous faites de la politique, vous devez vouloir corps et âme une politique de l'art.

Prenons les termes nouveaux que vous utilisez.

Vous pensez maintenant, et surtout depuis les violences de 2015, que «le vivre ensemble» c'est assurer à chacun la prise en compte de son identité. Diversité culturelle. Mais vivre ensemble, ce n'est pas ça. Vivre ensemble c'est vivre sous un projet, pas dans la stagnation étroite et la gestion des identités. Les hommes de l'après-guerre, où a commencé notre histoire, ont vécu ensemble (et leurs conflits avaient de la beauté). Les hommes de la Révolution aussi. Ils construisaient une idée nouvelle du pays. Vous nous demandez d'honorer ou plutôt de compenser les demandes culturelles de

chacun. Nous vous répondons: l'art fabrique dans ses formes l'intuition d'un monde nouveau dans lequel nous voudrions vivre. Dans l'art, il n'y a pas d'identité, sauf celle nouvelle d'une nouvelle idée de la vie et du monde. Et dans l'art, tout le monde est égal, parce que tout le monde est devant du nouveau. Devant Van Gogh tout le monde est étranger et donc frères. Et sa vision de la terre est celle où nous voudrions habiter. Si vous réfléchissez loyalement, vous savez aussi que la politique c'est ça. Pas seulement gérer les conséquences négatives, mais orienter, vouloir transformer le monde et réorganiser dans le projet l'égalité, la reconnaissance que chacun peut aider à la nouveauté.

Nous pouvons vous aider.

Faire une œuvre d'art, c'est difficile. Il nous faut trouver des organisations pour que la vie tienne. Organiser une reprise d'activités dans un lieu de travail en grève, c'est difficile. Il faut la même capacité d'harmoniser les idées, les nœuds et les contradictions, et les conséquences. Organiser la vie de plusieurs, c'est difficile. C'est ce que vous faites. Mais dans l'art, il y a, intacts, le désir et le courage d'un autre monde et la vérification de sa possibilité par l'invention de formes qui tiennent debout. Sans nous, vous n'avez pas de vision, pas de plan de vérification et moins de courage. Et vous devriez nous entendre plus souvent.

Notre premier slogan est donc: nous ne voulons pas être reconnus dans nos identités, nous voulons avoir une identité nouvelle, où chacun sera frère. L'art est là pour y aider.

Vous devez nous donner les moyens de produire les formes, de les partager avec les gens. Vous devez exiger de nous ce partage dans les écoles, dans les théâtres, dans les lieux de travail, dans les lieux de la délibération populaire. Et vous devez nous donner l'argent de ce mandat.

Car nous sommes là pour réarmer le désir d'un monde plus juste. Pour réarmer VOTRE désir.

Vous n'avez plus de vision du travail : ses raisons, ses formes. Nous pouvons vous aider. Nous sommes un laboratoire du travail juste, du travail qui fabrique de l'humanité dans son organisation et les productions gratifiantes pour ceux qui les font. Nous mettons en place des organisations réelles, humaines, qui ont du sens. Loin de nous tolérer, vous devez nous écouter et vous inspirer. Vous devez nous donner les moyens de continuer à organiser le travail de l'art comme il le demande. Vous devez exiger de nous que nous soignons le travail partout où il est blessé par vos politiques et mettre l'argent qu'il faut pour ça. Vous devez exiger de nous une nouvelle alliance avec les travailleurs, avec les chômeurs, avec les lieux du travail et de sa gestion. Et vous devez nous donner l'argent public pour ça.

Vous n'avez plus de capacité à vous orienter dans la modernité. Vous courez après la technique, le numérique est votre credo, vous courez après les théories politiques, souvent anglo-saxonnes, après les théories économistes, votre théologie, et parce que vous voulez être modernes vous allez derrière les nouvelles théories cognitives, pourvu qu'elles aient l'air techniques et sophistiquées. Nous pouvons vous aider. Nous sommes des travailleurs de la pensée en actes. Dans les mondes que nous créons, nous travaillons à donner la place humaine aux nouveautés : faire qu'elles fabriquent plus de vie encore. Vous ne savez pas comment hiérarchiser tout ça, le mettre en harmonie bonne pour les hommes ? Vous devez favoriser notre recherche : nos laboratoires sont ceux où l'on vérifie si la technique et les théories ne blessent pas l'humanité. Et délivrent des possibilités inespérées. Nos lieux sont ceux où les alliances entre la technique, la théorie et la vie s'élaborent. Vous devez

exiger de nous que nous nourrissions une vision moderne du monde, une vision dans laquelle les humains et le futur désirable ont l'initiative, et non le marché et les diktats de la techno-science. Et vous devez nous donner l'argent public pour ça.

Vous n'avez plus de lieux où la puissance populaire s'organise. Vous n'avez plus de lieux où la capacité des gens à penser la situation dans laquelle ils vivent, à trouver des solutions par eux-mêmes, est entendue. Les gens ne veulent pas être aidés. Ils veulent être autorisés à désirer et faire par eux-mêmes. Nous pouvons vous aider. Nos lieux sont les seuls lieux où la délibération populaire sur la vie, la civilisation que nous voulons, a encore sa place. Où des situations locales peuvent être pensées calmement, avec l'aide des intelligences, et des solutions rêvées. Dans les pays où il y a un projet, les gens rêvent les solutions et s'arrangent pour que le rêve oriente la réalité. Nous sommes là pour cette articulation de la pensée et du rêve. Vous devez aider nos théâtres, nos musées, à devenir les espaces publics constituants que vous n'avez plus su donner aux gens. Vous devez nous aider à avoir des architectures publiques bonnes, branchées en nouveauté dans la vie des gens. Et vous devez exiger de nous que nous fassions ce travail de constitution de la puissance populaire. Et vous devez nous donner l'argent public qu'il faut pour ça, pour nos débats, nos grands travaux de la pensée avec les gens.

Alors, nous vivrons. Et vous aurez appris qu'il faut compter sur les gens et sur l'aide qu'ils peuvent vous apporter.

Marie-José Malis

Les questions aux artistes

De: Marie-José Malis

Date: 1er avr. 2016 22:05:10

A: Alain Badiou, Jean-Pierre Baro, Jérôme Bel, Robert Cantarella, Michel Cerda, Silvia Costa, Guillaume Delaveau, Sébastien Derrey, Alain Françon, Monica Gintersdorfer, Maxime Kurvers, Benoît Lambert, Françoise Lepoix, Gildas Milin, Corine Miret, Stéphane Olry, Romana Schmalich et Robert Schlicht

Bonjour,

En vue de la préparation de notre brochure de saison, nous vous adressons une série de questions. Elles sont les mêmes pour tous. Elles visent l'énergie du manifeste et peut-être vous surprendront-elles (un peu). Elles espèrent composer un état de notre, de nos «discipline(s)» et de nos émotions face à elle. J'avoue que c'est ainsi que je vous vois et c'est pourquoi je me suis permis de vous proposer ce petit exercice: comme des gens fidèles à l'exigence aussi de ce que furent les avant-gardes, à la question du nouveau beau et qui se demandent comment faire entrer de l'air dans la pièce? De leur art? De notre condition présente? Et au fond, j'aimerais que cette brochure puisse se lire ainsi, comme le concentré aussi de ce que fut un temps de notre art, de nos désirs en lui, recueilli dans ce théâtre de La Commune. Ainsi, avec l'énergie des idiots qui débutent, je ne désespère pas d'atteindre un peu d'émotion ou de réel vital à travers ce type de documents qui n'en demande pas tant! Je suis assez impressionnée de vous écrire ce mot. Je commence ainsi à dire officiellement mon admiration et ma joie. Et ma timidité.

Vous l'avez compris, je vous demande d'essayer de répondre à ces questions. Comme vous le voudrez, tout sera bon à prendre, du laconisme à la dissertation, des désinvoltures à la gravité, et tous les médias du monde: on ne va pas se gêner.

Je vous dis merci. Et vous salue bien.
Marie-José, avril 2016

I

**Est-ce que tu fais du théâtre ?
réponse a) Oui
réponse b) Non**

II

**Si réponse a) Que veux-tu de lui ?
Si réponse b) Qu'est-ce que
tu ne veux plus de lui ?
(on est autorisé à répondre
aux deux!)**

III

**« On traverse un tunnel – l'époque »,
disait Mallarmé.
Qu'est-ce qui bouche le désir ?
Comment tu le débouches ?**

IV

**L'Amour ? La Beauté ?
Tu les cherches encore ?
Y a-t-il un endroit du monde
où tu les accroches ?**

Est-ce que tu fais du théâtre?

Je ne sais pas trop comment répondre, car qu'est-ce exactement que «faire» du théâtre? J'ai été acteur dans ma jeunesse, dans la troupe de mon lycée. J'ai écrit sept pièces de théâtre, dont six ont été jouées. À l'occasion de la dernière, *Le Second procès de Socrate*, je suis monté sur scène devant un vaste public. J'ai écrit deux livres sur le théâtre. J'ai participé à de nombreux débats sur le théâtre, et j'ai fait de nombreuses lectures publiques de textes théâtraux. J'ai eu au moins deux amis qui eux, à coup sûr, faisaient du théâtre: Antoine Vitez et Marie-José Malis. Un autre dont la vie était commandée par le théâtre: François Regnault. J'ai collaboré pendant des années, et je viens de le faire encore, avec un metteur en scène et directeur de théâtre, Christian Schiaretti. Et bien d'autres choses me lient au théâtre. Est-ce que tout cela additionné est un «faire»? Je répondrai plutôt non, à vrai dire. Parce que le «faire» du théâtre est localisé, précis. Au bout du compte, font du théâtre les acteurs et les metteurs en scène, peut-être les décorateurs et les éclairagistes, les ouvriers du théâtre... Disons que je suis quelqu'un pour qui le théâtre est un élément important de sa pensée, mais qui aussi a rêvé d'en faire, et en rêve encore de temps à autre.

Qu'est-ce que tu veux, ou ne veux plus, de lui?

Je veux qu'il persiste, autant que faire se peut, à nous orienter dans l'Histoire, à clarifier les conflits cruciaux, et, comme le disait Vitez, à introduire un peu de lumière dans notre inextricable vie. En somme: qu'il soit un agent efficace de l'orientation des sujets dans un temps désorienté. S'il ne fait rien de tout cela, le théâtre s'inverse en «théâtre», soit une représentation démagogique et redondante des bassesses de l'époque.

Tunnel. Qu'est-ce qui bouche le désir?

Comment je le débouche?

Le désir est bouché par la prévalence commerciale du faux désir des objets, par la comparution subjective devant le Marché comme seul juge de la valeur d'une existence. Il l'est aussi par l'acceptation intime des inégalités monstrueuses et des forfaits innombrables qu'impose le maintien de cette

prévalence monétaire. Je le débouche par l'exercice appliqué des quatre procédures de vérité: l'art (et singulièrement l'art du théâtre), la politique communiste, la science désintéressée (singulièrement les mathématiques) et l'amour, le pur amour dans son éprouvante et succulente durée.

Amour et Beauté.

Qui les cherche vraiment, même dans le monde désorienté qui est le nôtre, les trouve. Parce que quand fait défaut l'événement crucial qui origine une vérité, il reste cependant toujours dans le monde les traces des surgissements antérieurs, et les situations au bord du vide où peut se déclarer, localement, la rupture à venir. Travail énergique et patient, fidélité enthousiaste, confiance dans la pensée, amitié pour les peuples, bref: démonstrations, contemplations, saisissements et actions tenaces, trouvent toujours leur récompense: un fort moment où nous sommes réorientés, où l'individu que nous sommes advient comme Sujet.

Jean Pierre Baro

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a)oui b)non

Si faire du théâtre, c'est agencer des êtres et des signes dans un espace, si la pensée est une action et la poésie «deux mots inconnus qui se rencontrent» alors oui, je fais du théâtre.

II

réponse a)Que veux-tu de lui?

Qu'il m'empêche de mourir et qu'il aide à vivre ceux qui s'y rendent.

réponse b)Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?
(on est autorisé à répondre aux deux!)

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

Notre solitude, notre égoïsme, notre incapacité à fabriquer un imaginaire commun.

Comment tu le débouches?

«La seule chose qui puisse être utile à notre époque, c'est la violence.» G. Büchner

En faisant bloc, en renonçant au renoncement et à l'ironie du renoncement. En s'arrachant par tous les moyens (voir citation de Büchner ci-dessus) de nos enfermements physiques, géographiques et sociaux. En ne cherchant pas à aller plus loin mais à aller ailleurs.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

«Aimer c'est perdre connaissance.» P. Claudel

C'est l'amour et la beauté qui m'accrochent à des endroits du monde.

Et le théâtre, par instants, quand il est une émotion et une perte de connaissance, quand au cœur de ce vertige, je ne sais plus qui je suis, où je suis, ni quelle heure il est.

Alors, j'essaie de rassembler mes pensées, mais après seulement, en sortant, dans la rue, en marchant, dans la vie.

Jérôme Bel

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a)oui b)non

Oui.

II

réponse a)Que veux-tu de lui?

Qu'il sauve le monde.

réponse b)Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

Qu'il me répète les mêmes choses.

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

La culture.

Comment tu le débouches?

L'art.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

Je les décroche! L'amour et la beauté sont trop galvaudés, ils empêchent de penser, je ne les utilise jamais, j'utilise d'autres mots: émancipation, singularité, subjectivation, événement, performativité...

Robert Cantarella

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a) oui b) non

Oui.

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

J'ai du mal à tutoyer un art pour moi toujours tenu à distance et qui vient de ma fréquentation jamais aisée, ou facile, (ah! l'aisance) de son milieu. Alors lisant la question comme les autres en plein cœur, sans ironie ou malignité, je me ressens sans vouloir, sans volonté manifeste, si ce n'est la remise en question des conditions de sa production (au théâtre) qui me sont toujours et à jamais (à mon âge, après 35 ans de pratique je peux le confirmer sans risque de me déjuger), un chantier de recalibrage éternel. Autrement dit je ne me fais pas au théâtre, comme on peut ne pas se faire à un climat, par conséquent en attendre un rendu, une précipitation, une humeur, une fonction, un retour sur investissement, non, plutôt une occasion de rencontre provisoire, toujours provisoire. C'est une problématique mystérieuse, car jeune, pour commencer en fait, j'ai imaginé un théâtre agissant, modifiant les consciences et permettant une autre prise sur l'assistance, sur son degré de poésie-politique pris à plusieurs, alors (à cette époque) tout me plaisait: le groupe provisoire, la parole circulant à la tangente de la compréhension mais toujours libre, follement in-assignée, l'insoumission aux normes, puis j'ai un peu oublié cette fonction ou attente pour me laisser faire par les rencontres de ce qui ne me ressemblait pas du tout: acteurs (Maury, Giorgetti, Fišera, Vourch, Tessier, Congé, Moulin, Clamens, Bonitzer par exemple) et auteurs (Bouquet, Giraudon, Deleuze, Renaude, Doutey, Honoré, Vaugelade par exemple). Depuis, je veux de lui (le théâtre est-il un sujet?) qu'il aille à l'opposé du rassemblement unifié autour d'un sujet, voilà, en l'écrivant c'est beaucoup plus clair, en travaillant pour et avec des auteurs, acteurs ou en copiant des voix pensées admirées, je veux me défaire d'un commun accord autour d'un sujet, et plus je l'écris plus cela est clair, l'inverse d'un feu de camp.

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

Qu'il ait peur d'inventer des mondes ridicules.

III

«On traverse un tunnel - l'époque», disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

Oh, je ne sais pas, je peux deviner ce qui encombre le désir: la peur du ridicule, la peur de perdre ses acquis, la volonté de puissance, de ne pas vouloir transmettre tout le temps, toujours, partout, le sérieux du maître, ou plutôt de la maîtrise, l'acceptation du consensus quand il faudrait se faire mal pour continuer sa déraison devant les autres, le personnel qui s'occupe de la culture fatigué de l'art sous toutes ses formes, c'est-à-dire encore sans formes, la peur, encore une fois, la paresse, la certitude.

Comment tu le débouches? Parler, écrire, partager, aimer la tendresse du présent, défaire les centres et leur nid de privilèges, accepter pour tous les ateliers de pratique artistique au moins une ou un responsable de la culture, philosopher en nombre dans des bains à remous, se mélanger au point de ne plus savoir le chemin de retour précisément.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Oui

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

Quels curieux mots, endroit et accroche, à la fois beaux et un tantinet BHV comme métaphore, mais je pense que l'endroit (qui finalement est mieux que la place) est l'entretien de l'assemblée amicale et donc amoureuse, c'est un endroit sans gravité et pourtant l'essence de ma vie, c'est au cœur de ce mouvement immobile, ou de ce lieu sans contour que nous faisons des expériences de paroles, de caresses, de jouissance, de pensées, de formes de théâtre, d'échanges, de violences, et c'est de là que je peux imaginer des formes de représentation comme *Faire le Gilles*, *Notre Faust*, *La Réplique*, *Classiques par temps de crise*, *Fais moi plaisir*, *Monstres*, c'est à dire, des essais de réglage (je suis fils de mécanicien/carrossier, alliage du bonheur des formes retrouvées et du bruit des moteurs bien réglés) des conditions de l'amour et de la beauté (avec minuscule au fait) en y mêlant ce qui les rend préhensibles par tous, la politique.

Michel Cerda

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a) oui b) non

Oui et cela fera bientôt 50 ans.

II

Avant de répondre à ces questions il me faut distinguer

A – le théâtre: le plateau, la piste, la salle de répétition, le lieu de création, notre salle de travail.

B – LE THÉÂTRE: ses accotés, sa périphérie, son tourbillon – autant de cercles qui nous éloignent chaque fois plus des préoccupations et des enjeux de la création artistique.

réponse a) Que veux-tu de lui?

Qu'il soit visionnaire et incandescent qu'il se risque à risquer sa pensée

Et si je ne voulais plus rien de lui, j'arrêtera sur-le-champ!

Qu'il se réinvente

Qu'il sorte de la grande kermesse culturelle

De la cour et de l'étiquette, des pots et des paillettes

De la fratrie feinte, de la communauté convenue

Du commerce calculé et de l'économie effrénée

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

Qu'il poursuive sa route comme si de rien n'était!

III

«On traverse un tunnel – l'époque», disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

Le construit, l'assurance, l'institué, le solide, la certitude.

Comment tu le débouches?

Vagabonder, prendre la tangente et ne pas être là où l'on vous attend.

Slalomer entre les interstices.

S'assouplir, se penser comme le roseau de la fable.

Et jouer des paradoxes

Fuir le style

«Prends garde au style qui deviendra à force manque de courage, manque d'ouverture. Tâche d'en sortir.

Va suffisamment loin en toi pour que ton style ne puisse plus suivre» Henri Michaux

Se perdre pour communiquer

« Ces moment d'intense communication que nous avons avec ce qui nous entoure sont en eux-mêmes insaisissables, en effet les choses qui nous environnent, nous n'en jouissons que dans la mesure où nous sommes perdus, inattentifs, si nous cessons d'être perdus si notre attention se concentre, nous cessons pour autant de communiquer.» Georges Bataille

Être dans le mouvement permanent en dehors des routes déjà tracées et faire de cela une éthique, un programme politique.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

« Souvent la beauté réside d'abord en ceci seulement que je l'ai enfin trouvée.» Peter Handke

Je dirais la même chose de l'Amour.

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

JE N'ACCROCHE RIEN

Pas de médaille à mon veston

Ni de drapeau à mon balcon

Pas de formules aux frontons

Ni de cadres ni de leçons

Pas d'effigies ni de blasons

En moi sont les contradictions

Les paradoxes et les tensions

Les effusions et les pulsions

Et je souffle dessus à chaque occasion

Pour que cela ne s'éteigne pas

Que cela reste debout, vivant, là

Que cela ne s'effondre pas

Silvia Costa

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

réponse a) oui

Si, perché il mio lavoro ha bisogno di quel luogo che si chiama teatro, e di quella relazione diretta che esiste solo lì: scena – spettatore, immagine – sguardo.

Oui, parce que mon travail a besoin de cet endroit qui s'appelle théâtre, et de cette relation directe qui n'existe que là : scène-spectateur, image-regard.

réponse b) Non

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

Voglio dal teatro una via di fuga, che non è uno scappare, ma un'aprire verso un'altra possibilità, un camminare a lato.

Voglio che in teatro sia in vigore un'unica legge, quella dell'immaginazione e delle idee.

Voglio essere sorpresa dal teatro, gli dono il mio tempo perché lo faccia scorrere ad un'altra velocità, lo condensi, lo distilli, lo interrompa.

Du théâtre, je veux une issue, pas une échappatoire, mais une ouverture vers d'autres possibles, une voie latérale.

Je veux qu'au théâtre soit en vigueur une loi unique, celle de l'imagination et des idées.

Je veux être surprise par le théâtre, je lui donne mon temps pour qu'il en torde le cours, le condense, le distille, l'interrompe.

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

Non voglio più annoiarmi.

Je ne veux plus m'ennuyer.

III

«On traverse un tunnel – l'époque», disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

Credo che il nemico peggiore sia il giudizio, il sigillo che mettiamo alle cose, che non ci permette di spostare il nostro punto di vista, la nostra percezione dei fatti del mondo, delle forme di vita.

Je crois que notre pire ennemi est le jugement, le sceau avec lequel nous enfermons les choses, qui nous empêche de déplacer notre point de vue, notre perception des faits du monde, des formes de vie.

Comment tu le débouches?

Restando curiosi e continuando a dubitare sempre di quello che ci sta davanti. Tremando davanti alle cose.

Bisognerebbe rinnovare lo sguardo, sempre, mantenendolo vergine, fanciullesco.

En restant curieux et en continuant à douter toujours de ce qui se trouve devant nous. En tremblant face aux choses. Il faudrait renouveler le regard, toujours, en le maintenant vierge, enfantin.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Come si può smettere di cercarli? Come si può non essere più interessati a crearli?

Amore e Bellezza fanno parte del nostro stare al mondo e del nostro essere umani.

Comment peut-on renoncer à les chercher? Comment peut-on ne plus trouver d'intérêt à les créer?

L'Amour et la Beauté font partie de notre place dans le monde et de notre place d'humains.

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

La loro forza sta nel poter prendere forme sempre diverse, nel non darsi mai in una forma definitiva.

Nel trasformarsi e nascondersi ovunque, per poi rivelarsi all'improvviso, come epifanie.

Leur force consiste à pouvoir prendre des formes toujours renouvelées, de ne jamais se donner de forme définitive.

Se transformant et se cachant partout, puis se révélant sans crier gare, comme des épiphanies.

Guillaume Delaveau

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a)oui b)non

réponse a) Oui

II

réponse a)Que veux-tu de lui?

Des rencontres

réponse b)Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

Des leçons

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

La voracité

Comment tu le débouches?

À plusieurs

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Je ne les ai jamais perdus de vue

Y a-t-il un endroit du monde où tu les
accroches?

Aucun, j'aime courir après

Sébastien Derrey

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

réponse a)

Oui

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

Qu'il me donne des raisons de croire qu'on peut changer le monde ou en imaginer un autre, que c'est possible. J'ai besoin de croire. Il faut un pacte avec le spectateur. Mais il faut que ce pacte se construise en toute liberté. Il faut trouver l'espace où le spectateur peut choisir d'y croire ou pas. Laisser la place. Reposer la question de la croyance. La vie vient au théâtre parce qu'on a envie d'y croire.

Surtout qu'il permette de toujours vérifier que jamais personne ne se réduit aux désignations, aux images, qu'on ne peut jamais figer les identités, que les vies débordent toujours des cadres, des mots. Toujours retrouver l'indefini des vies, le mystère des corps, recueillir tout ce trouble riche et joyeux. Et pour ça il faut travailler sur la perception. Faire apparaître nos défauts de perception. Parce qu'on ne s'en rend pas compte dans la vie. Comment ça se fait qu'on n'entend, ne voit pas des vies entières, alors qu'elles sont là, comment c'est possible. Comment ça se construit. Je voudrais que le théâtre serve à ça: élargir la perception, reconnaître les vies.

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?
Qu'il déplore. Qu'il impose. Qu'il ne soit pas toujours au bord de s'arrêter, de disparaître, qu'il oublie qu'il est quelque chose qui ne dure qu'un moment, et qu'il y a une responsabilité partagée de ce présent avec celui qui regarde et écoute. Qu'il se prenne trop au sérieux. Qu'il soit encore dans la fiction de l'individu autonome, même pour la dénoncer. Qu'il nomme encore par défaut plutôt que d'essayer de faire apparaître et reconnaître ce qui est déjà là, ce qui pousse. Qu'il ne réinterroge pas son adresse, comme si l'égalité allait de soi et ne demandait pas - même avec les meilleures intentions du monde - à être vérifiée à chaque fois avec une attention de tous les instants.

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

la peur

Comment tu le débouches?

En plongeant dans un texte. Qui, peut-être dans un premier temps, exacerbe ces peurs. Un texte qui nous met au pied du mur, avec lequel il faut lutter. Devant lequel il faut réagir. S'engager. En pensant qu'on n'a pas le choix. Qu'il faut chercher ensemble, avec urgence, colère et joie ce qui échappe, les possibilités, des ressources qu'on ne soupçonnait pas. Se perdre ensemble. Se débrouiller avec toutes les volontés et les moyens possibles, disponibles. Faire feu de tout bois. Quelqu'un te parle pour que tu lui répondes, alors confiance. Et au début tu ne comprends rien, tu ne sais pas où tu vas, il faut tout réapprendre, et c'est pas grave. Tu es en chemin

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?
Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

Je n'y pense pas, je veux dire: j'en ai besoin, mais ça n'est pas un but. La beauté n'apparaît pas quand on la cherche. L'amour encore moins. Parfois elle apparaît. Parfois ça arrive. Souvent quand on ne s'y attend pas. Au détour d'un paysage, d'un regard ou d'un geste, d'une phrase. Ce frisson qu'on ressent devant l'infini qu'est chacun. Les visages des gens. Les enfants. Parfois dans la maladresse d'un acteur. Quand ça arrive on se demande comment le retrouver, comment lui faire place. On cherche le cadre pour capter cet accident amoureux, lumineux. Ça ne dure souvent qu'un instant. Peut être que ça se guette, ça s'invoque, on s'y prépare. C'est avant tout dans le regard. Patience et impatience.

Alain Françon

I

Est-ce que tu fais du théâtre?
Non, c'est le théâtre qui me fait.

II

réponse a) Que veux-tu de lui?
Que les outils qu'il emploie « soient des outils nuptiaux ».

III

« On traverse un tunnel - l'époque »,
disait Mallarmé.
Qu'est-ce qui bouche le désir?
Le désir lui-même peut-être ?

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?
Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

J'essaie de trouver la forme, et « la forme c'est la paix ».

Monica Gintersdorfer

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a) oui b) non

Oui – *es hat etwas gedauert, bis ich den Mut hatte von*

Theaterwissenschaftlichen Studien zur Dramaturgie und dann zur Regie zu kommen

Oui – cela a pris un certain temps jusqu'à ce que j'ai le courage de passer des études théâtrales universitaires à la dramaturgie pour arriver à la mise en scène

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui? (on est autorisé à répondre aux deux!)

Theater wird häufig lokal gedacht, bezogen auf die Stadt, die einheimische Sprache und Kulturtradition, wir arbeiten an einem transnationalen Theater, das Verbindungen über Ländergrenzen hinweg schafft und ständig auf neue Auftrittssituationen reagiert. Es soll freie Rede ermöglichen und noch nicht gekannte Formhybride erschaffen.

Le théâtre est souvent pensé localement, en référence à la ville, la langue et la tradition culturelle locales, nous travaillons à un théâtre transnational, qui crée des liens au-delà des frontières entre les pays et qui réagit toujours à des situations de représentation différentes. Il doit rendre possible un discours libre et créer des formes hybrides inconnues.

Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui? (on est autorisé à répondre aux deux!)

Perfektion, vorherbestimmte Abläufe, die eintrainiert werden, kalkulierte Effekte

La perfection, les déroulements prédéterminés, qui ont été acquis par un entraînement, les effets calculés

III

«On traverse un tunnel – l'époque», disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

die omniprésente Verwaltung, die Überwachung und Gleichschaltung aller Abläufe, Zwang zur Selbstdarstellung und Eigenwerbung

L'administration, la gestion omniprésente, la surveillance et la mise au pas de l'ensemble des processus, l'obligation à l'auto-représentation et l'auto-promotion.

Comment tu le débouches?

Paradoxe Konstellationen eingehen

Oser aborder des constellations paradoxales

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

Liebe und Schönheit kommen als Begriffe in unserer Arbeit nicht vor, auf der Bühne geht es um Analyse, Spekulation und physische Intelligenz. Aber um die ganze Sache aufrechtzuerhalten, Aufenthaltsgenehmigungen, Visa, Wohnungen, Krankenversicherungen, Förderungen zu besorgen, ist so etwas wie Liebe notwendig, die einen weiter antreibt.

Ohne eine zugrundeliegende Liebe zu den Teilnehmenden und den Themen stellt sich Überdruß und Arroganz ein, sie verhindern auf persönlicher und politischer Ebene Annäherung und Veränderung. Schönheit ist schwer zu planen, sie entsteht manchmal für einen Moment während der Performances.

Schönheit, die man sehen kann, hat mich immer interessiert, früher wollte ich häufig das Licht nicht ausmachen, damit ich noch länger sehen kann. Eine visuelle Gier.

L'amour et la beauté ne sont pas des termes présents dans notre travail, sur la scène il est question d'analyse, de spéculation et d'intelligence physique. Mais pour arriver à ce que tout cet ensemble continue à tenir debout, pour obtenir autorisations de séjour, visas, logements, assurances maladies, subventions, une chose comme l'amour est nécessaire, qui continue à nous pousser de l'avant. Sans un amour fondamental pour les participants et les thèmes, arrivent l'ennui et l'arrogance, ils empêchent les rapprochements et les changements sur le plan personnel et politique. La beauté est difficile à planifier, elle se crée parfois pour un instant pendant les performances. La beauté que l'on peut voir, m'a toujours intéressée, avant, souvent, je ne voulais pas éteindre la lumière pour pouvoir voir encore plus longtemps. Une avidité visuelle.

Maxime Kurvers

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a) oui b) non

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

Tout.

<https://www.youtube.com/watch?v=TbeWtVZ14hc&spfreload=10>

<https://www.youtube.com/watch?v=CuArqL7r1WQ>

<https://www.youtube.com/watch?v=gg2EJO9zww&spfreload=10>

<https://www.youtube.com/watch?v=zYh7jYQYjMw&spfreload=10>

https://www.youtube.com/watch?v=8M9tF7M_5uQ&spfreload=10

<https://www.youtube.com/watch?v=xxZOg6gfgoQ&spfreload=10>

https://www.youtube.com/watch?v=qL_J6RVrzw&spfreload=10

http://www.numeridanse.tv/fr/video/806_tanzerische-pantominen

<http://revueperiode.net/danses-proletariennes-et-conscience-communiste/>

http://www.numeridanse.tv/fr/video/1658_etude-revolutionnaire

http://40.media.tumblr.com/tumblr_m4fka8FC4E1r70t2xo1_1280.jpg

http://www.dailymotion.com/video/x2cdrhl_jean-pierre-vincent-appel-du-10...

https://www.youtube.com/watch?v=R-fgfZ_mcow&spfreload=10

<https://www.youtube.com/watch?v=T-0YuwPI5t8&spfreload=10>

https://www.youtube.com/watch?v=MESZQdd3_OU

<https://www.youtube.com/watch?v=WS5GNXh4Lcl>

http://agora.qc.ca/thematiques/mort/documents/la_mort_dempedocle_extraits

<http://germanica.revues.org/1968>

<http://archithea.over-blog.com/article-11926618.html>

<https://vimeo.com/118904181>

https://www.youtube.com/watch?v=VsfKau5_YgU

<https://www.youtube.com/watch?v=EEVfKz6axP0&spfreload=10>

<http://www.la-tour.net/documents/interview-jean-genet/>

<https://www.youtube.com/watch?v=kfDKKxZ5yQM>

<http://www.ina.fr/video/CAF90026811>

<http://www.liberation.fr/culture/2001/07/05/il-faudrait-supprimer-avigno...>

<https://www.youtube.com/watch?v=M4LDwfKxr-M>

<https://www.youtube.com/watch?v=r2DIB4fyEkM&spfreload=10>

<https://www.youtube.com/watch?v=g7h25iJwq1M&spfreload=10>

<https://www.youtube.com/watch?v=vbgtSw7kgk>

<https://www.youtube.com/watch?v=HpOydeJXxas&spfreload=10>

https://www.youtube.com/watch?v=S_n1uQy5GWE

<https://www.youtube.com/watch?v=pjB2UCXH07I>

<http://thewoostergroup.org/blog/2010/10/22/rehearsal-vieux-carre-2/>

<http://www.ina.fr/audio/PHD99255950>

<https://www.youtube.com/watch?v=-xzUfEL6SE4>

<http://dumbtype.com/works/sn>

<https://www.youtube.com/watch?v=d96Fh40lcF>



<http://revueperiode.net/imaginaire-colonise-rencontre-entre-heiner-mull...>

http://fr.wikisource.org/wiki/À_M_d'Alembert

http://www.answers.com/Q/What_was_Yvonne_Rainer%27s_NO_Manifesto

<http://www.steiner.ag/wp-content/uploads/1977/01/1977-Winterreise-1.jpg>

<http://www.steiner.ag/wp-content/uploads/1977/01/1977-Winterreise-2.jpg>

<http://www.steiner.ag/wp-content/uploads/1977/01/1977-Winterreise-3.jpg>

<http://www.steiner.ag/wp-content/uploads/1977/01/1977-Winterreise-4.jpg>

http://fr.wikisource.org/wiki/L'Origine_de_la_Tragédie
<https://www.youtube.com/watch?v=6H4IB81XciU&spfreload=10>
<https://www.youtube.com/watch?v=7SQHA5h6l2g&spfreload=10>
<https://www.youtube.com/watch?v=dUUgaQqgBS0&spfreload=10>
<https://www.youtube.com/watch?v=dRyLLTs00c&spfreload=10>
<https://www.youtube.com/watch?v=1VKhnoMLomY&spfreload=10>
<http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=1130>
<https://www.youtube.com/watch?v=-DiURONksA&spfreload=10>
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Karl_Friedrich_Schinkel_-_Stage_s...s_Magic_Flute_-_WGA21001.jpg
etc.

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?
L'art ne sait rien, ne doit pas s'imposer, et ne va pas de soi.

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

L'inflation.

Comment tu le débouches?

Tenir en respect plutôt qu'en haleine.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?
Y a-t-il un endroit du monde où tu les
accroches?

**De tels concepts ne suffisent certainement pas à une définition
de l'art et ne peuvent donc être des présupposés au travail
théâtral: j'aimerais plutôt les reléguer derrière la dramaturgie,
derrière la pensée construite du médium, derrière la méthode.**

Benoît Lambert

Répondre à Marijo (épisode 2)

- Tu fais quoi ?
- Ben j'ai reçu un questionnaire de la Commune d'Aubervilliers,
en fait c'est une idée de Marijo, elle envoie des questions
à des gens qui vont être accueillis la saison prochaine
à la Commune et nous, on doit répondre.
- Mais tu l'as pas déjà fait ?
- Ben si.
- Et c'est des nouvelles questions ?
- Ben non.
- Ah mince...
- Ben oui.
- Et du coup tu vas faire quoi ?
- Ben je sais pas... je me dis que si elle me repose les mêmes
questions, c'est que j'ai dû avoir faux la première fois.
- Mais non!
- Ben quand même!...
- Mais non, je t'ai déjà dit, c'est pas un examen. Si ça se trouve
c'est pareil pour tout le monde. Tu réponds ce que tu veux
et puis voilà!
- Oui ben quand même...
- Bon, allez, on va essayer d'être efficace... T'as envie
de changer des trucs, par rapport à la dernière fois ?
- Je sais pas... Pas spécialement... En plus la dernière fois,
mes réponses étaient hyper longues, donc là, si ça pouvait
être plus court, je pense que ça soulagerait tout le monde...
- Et si tu donnes les réponses de la dernière fois sans
développer, ça fait quoi ?
- Ça fait ça : oui / faire un groupe de héros / 3% / le théâtre / pas
spécialement / dans une zone commerciale.
- Mouais... c'est pas très clair...
- Ben non...
- Bon après tu peux dire « cf. plaquette de saison 14/15 ».
Et comme ça, ceux qui veulent des développements, ils auront
qu'à chercher.
- Ça fait pas un peu feignant ?
- Non, pas forcément. Ça fait constant.
- Mouais...
- De toute façon c'est pour après-demain, donc t'as plus trop
le temps de finasser.

- Bon OK, je vais faire ça.
- Éventuellement, tu peux rajouter un petit truc. Pour actualiser. Mettre un peu de présent.
- ...
- T'as pas une idée ?
- Euh... Je suis contre la loi travail ?
- T'es sûr ?
- Ah ben oui ! Je suis sûr que je suis contre la loi travail, oui !!
- Non mais t'es sûr que tu veux mettre ça ?
- Ben ça fait présent, non ?
- Ouais mais dans deux mois... ? Quand ils vont sortir le programme ?
- Ah ben ouais mais bon...
- Non mais laisse ça, ça ira. Relis tout, pour voir ?

Réponses

*oui / faire un groupe de héros / 3% /
le théâtre / pas spécialement / dans une zone commerciale
cf. plaquette de saison 14/15
Présentement, je suis contre la loi travail*

- C'est bizarre, non ?...
- Ouais, un peu... Mais ça ira...

avril 2016

Françoise Lepoix

I

Est-ce que tu fais du théâtre?
réponse a)

Oui

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui?

Qu'il fabrique un autre temps... un temps disponible à la pensée, à l'émotion en dehors du temps des obligations, du temps marchand. Qu'il permette de rejoindre, provisoirement rétablis, l'assemblée du monde dans sa force permanente de réinvention. Et qu'il me nourrisse.

Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

Sa version « le masque et la plume ».

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

La pauvreté, l'inquiétude, le rétrécissement, la peur et l'isolement produits par la guerre permanente des uns contre les autres.

Comment tu le débouches?

En disant un communisme possible, en participant aux luttes, en travaillant, avec fragilité et persévérance, le théâtre et l'angoisse. En aimant...

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Oui! Et parfois je les trouve sans même les avoir cherchés.

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

Dans l'art, la peinture, et la musique... Dans la nature, en regardant la mer et dans les yeux et le sourire d'un enfant, dans l'amitié.

Gildas Milin

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

Non. Le verbe «faire» ne va pas dans la question. Je perçois le théâtre comme la relation entre deux êtres ou deux groupes d'êtres, l'un ou les uns suspendant leur activité pour permettre à l'autre ou aux autres de se déployer dans leur activité. Accord contractuel, si étrange, si profond, entre ceux qui suspendent – et ceux qui déploient. Spectateurs – acteurs, dans la vie, à chaque seconde, ou dans la salle pour le temps de la représentation. Sorte de respect qui a pour seul média des humains. Non, je ne fais pas de théâtre, je prends part à cette chose, parfois j'y agis, parfois je la considère, je regarde le truc «se faire», «me faire» quelque chose et «faire» quelque chose à d'autres.

II

Que veux-tu de lui?

(Je réponds à la question a), ça englobe à mon sens la seconde question)

Je ne veux strictement rien du théâtre.

III

«On traverse un tunnel – l'époque», disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

Peut-être on devrait parler des désirs plutôt que du désir, des mosaïques délirantes excessives et contradictoires qui habitent une personne jusqu'à faire exploser plus ou moins doucement, parfois, par chance, la soi-disant identité d'un sujet qui est presque un, mais aussi presque une infinité.

Ce qui a pas mal bouché mes désirs ces derniers-temps, c'est un gène de la rétention des métaux lourds (il existe quatre gènes de ce type: APOE3, APOE4, double APOE4, et un mix des deux. Ces gènes sont responsables, main dans la main avec notre soi-disant médecine moderne et avec notre économie mondiale, des maladies dites «émergentes», entre autres: Parkinson, autisme, sclérose en plaques, fibromyalgie, Alzheimer, quasi totalité des maladies chroniques, etc.).

Ces maladies sont l'expression, dans les corps d'un tiers de la population mondiale (portant ces gènes), de deux réalités:

1 – des humains veulent que bientôt tout puisse être à acheter et à vendre.

2 – des humains pensent les humains comme des objets superflus circulant sur des zones d'échanges commerciaux. Ce bouchon touche, vous l'aurez compris, des milliards de milliards de désirs et m'a donné pas mal de fil à retordre ces derniers temps. Ça devrait finir, me concernant, à force de traitements divers, par se déboucher un peu, avec les années, et laisser passer peut-être plus tranquillement un flux des désirs... *to be continued*.

Comment tu le débouches?

Par une sorte de combat, qui, de l'extérieur, doit sembler aussi ridicule que touchant.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Si l'amour, la beauté ont à voir avec une intelligence, une possibilité soudaine de se déconditionner, je cherche encore peut-être, tout en cherchant, à arrêter de chercher, à ménager dans la recherche une visée sans buts (sans amour, sans beauté, par exemple).

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

On n'accroche pas ce qu'on ne peut ni mesurer, ni chiffrer.

Corine Miret

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

réponse a) Oui

réponse b) Non

Ni oui ni non pas que du théâtre du spectacle des représentations encore mieux être présent le lieu la date et l'heure convenus les inconnus dans la salle nous sur scène le rendez-vous réussi raté peut importe la rencontre avant tout le risque de la rencontre

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui?

le trouble la surprise le trouble la découverte le trouble la stupéfaction le trouble le plaisir le trouble la divagation le trouble l'impertinence le trouble la gravité le trouble la sincérité le trouble le déplacement le trouble la révolte le trouble l'inconnu le trouble l'éphémère le trouble l'attention le trouble l'incision le trouble le dérangement le trouble la vulnérabilité le trouble

Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

le connu le reconnu la tranquillité le confort le sûr l'entre-soi

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

**nous? la peur? la crainte? de la possibilité du désir?
de se sentir désirant? désiré? de l'inconnu? de ne pas savoir
quoi en faire?**

Comment tu le débouches?

**arrêter de l'empêcher de surgir les prétextes pour l'empêcher
d'advenir toujours puissants baisser la garde accepter l'inconnu
se jeter à l'eau le goût du risque prendre son élan marcher sur
le fil le déséquilibre l'inconfort des moteurs accepter d'être
transformée sans savoir en quoi cheminer sans connaître vers
où en mouvement permanent**

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?
Y a-t-il un endroit du monde où tu les
accroches?

**transports amoureux chaque fois surprise chaque jour chaque
instant jamais au moment où on s'y attend surtout pas à ces
moments-là surgissement instantanés travailler à rester
disponible dans le métro à la maison dans la rue à chaque
instant tout peut arriver de l'inconnu la grâce éphémère
bouleversée**

Stéphane Olry

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

réponse a) Oui

Oui, ce serait malhonnête de prétendre le contraire

réponse b) Non

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui?

Me donner le moyen de regarder ce qui se passe en dehors du théâtre.

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

Comment tu le débouches?

C'est la peur, j'imagine, qui interdit le désir.

C'est la curiosité qui est la vertu à cultiver pour s'émanciper

- tant que faire se peut - de la peur.

IV

L'Amour? La Beauté?

Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les
accroches?

**Il ne me semble pas qu'il y ait besoin d'aller très loin pour
trouver l'amour et la beauté. Mais voilà qui est bien sentencieux
comme réponse!**

Romana Schmalisch et Robert Schlicht

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

In German, "mach doch kein Theater!" is what parents would bark at their children when they enact some excessive form of resistance, be it because they want something they cannot get or that they don't want to do something they have to.

So, in that sense, yes, we do make theatre!

En allemand, «mach doch kein Theater!» - «ne fais donc pas de théâtre!»: c'est ce que les parents aboient à leurs enfants quand ils adoptent une forme excessive de résistance, que ce soit parce qu'ils veulent quelque chose qu'ils ne peuvent obtenir ou qu'ils se refusent à faire quelque chose qu'ils sont contraints de faire. Donc, en ce sens, oui, nous faisons du théâtre!

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui? Si réponse b)
Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

Alice: "We may give answers to both questions." Bob: "But what if I don't want to answer either?" A: "Then you just need to find a way to evade the question by pretending to say something else." B: "Isn't that what theatre does more often than not?"

A: "It's what we do here and now." (Silence) A: "So you want theatre to give answers?" B: "Just like I do here and now."

Alice: «On est autorisé à répondre à ces deux questions.»

- Bob: «Mais si je ne veux répondre ni à l'un ni à l'autre...?»

- A: «Dans ce cas, tu as juste besoin de trouver un moyen d'éviter la question en faisant semblant de dire autre chose.»

- B: N'est-ce pas ce que le théâtre fait le plus souvent?»

- A: «C'est ce que nous faisons ici et maintenant.» (Silence)

- A: «Tu veux donc que le théâtre donne des réponses»

- B: «Tout comme je le fais ici et maintenant.»

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir? Comment tu le
débouches?

Counter question: what are the common points between a telephone and a dachshund? Name at least five of them in twenty seconds. Start now! A question that is asked during a job interview intended to assess the interviewee's creative potential. He is supposed to leave his standard frame of thinking for a moment. The applicant's desire to get the job will make

him try to answer the question to the best of his capabilities without questioning its relevance, sense or meaning. His desire blocks his capacity to criticism, even criticism of his own desire to put himself and his capacities at the disposal of an employer. This is a frame he is not supposed to leave, and which he will not leave until being aware of the fact that he is inside a tunnel carved by his comrades through the mountain of exploitation.

Une autre question : quels sont les points communs entre un téléphone et un teckel ? Citez-en au moins cinq en moins de vingt secondes. Top, c'est parti ! Voici une question posée au cours d'un entretien d'embauche, visant à évaluer le potentiel créatif du demandeur d'emploi. Il est censé quitter son cadre habituel de pensée pour un moment. Le désir du postulant à obtenir ce travail lui fera essayer de répondre à la question au mieux de ses capacités sans remettre en cause sa pertinence, le sens ou la signification. Son désir bloque sa capacité à la critique, même à la critique de son propre désir qui les fait se mettre, lui et ses capacités, à la disposition d'un employeur. Ceci est un cadre qu'il n'est pas censé quitter, et dont il ne sortira pas avant d'être conscient du fait qu'il est à l'intérieur d'un tunnel creusé par ses camarades à travers la montagne de l'exploitation.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?
Y a-t-il un endroit du monde où tu les
accroches?

*To paraphrase Brecht: What do you do if you love something?
We make a sketch of the thing and make sure that one comes
to resemble the other. Which, the sketch? No, the thing.*

Pour paraphraser Brecht : Que faites-vous quand vous aimez quelque chose ? Nous faisons un portrait de la chose et nous prenons soin que l'un en vient à ressembler à l'autre. Lequel, le portrait ? Non, la chose.

La Commune

**Saison
2016-2017**

**centre
dramatique
national**

Aubervilliers

Pièces d'actualité

Pièce d'actualité n°7
*Les sports de combat
dans le 93*
Corine Miret
et Stéphane Olry

64

Pièce d'actualité n°8
Organisation Politique
Marie-José Malis

66

Pièce d'actualité n°9

68

Spectacles

Early Works 72
Lucinda Childs

Amphitryon 76
Heinrich von Kleist
Sébastien Derrey

La Volupté de l'Honneur 80
Luigi Pirandello
Marie-José Malis

4 x 11 quatre fois onze 84
Jean-Pierre Baro
Robert Cantarella
Alain Françon
Gildas Milin

Dictionnaire de la musique 88
Maxime Kurvers

La Bonne Nouvelle 92
François Bégaudeau
Benoît Lambert

*All the best from
Labour Power Plant* 96
Romana Schmalisch
et Robert Schlicht

La Source des Saints 100
John Millington Synge
Michel Cerda

Comédia Infantil 104
Henning Mankell
Françoise Lepoix

La Jet Set 110
Étirer Identités 112
Gintersdorfer / Klaufen

*Cédric Andrieux
Gala* 116
118
Jérôme Bel

*Rencontres
Chorégraphiques
Internationales* 120
de Seine-Saint-Denis

Jeune public

Poil de Carotte 124
d'après Jules Renard
Silvia Costa

Histoires à la noix 126
Guillaume Delaveau

Comédia Infantil 128
Henning Mankell
Françoise Lepoix

Séminaire Alain Badiou 132
École des actes 134
Émission Contre-courant 136
Carte Commune 139
Tarifs 140
L'équipe 144

La Commune

Pièces d'actualité

2017. Où est la politique? L'année 2017 sera année d'élection présidentielle. Les pièces d'actualité de 2017 seront consacrées à l'enquête sur les formes réelles aujourd'hui de la politique. Non celle des partis. Celle des inventions réelles. Celle de la puissance populaire. Quelles sont ses formes ? Ses lieux ? Ses acteurs ? À Aubervilliers et dans la Seine-Saint-Denis. Et comment l'art théâtral que nous créons à La Commune d'Aubervilliers réinvente ainsi sa propre fidélité à la tradition du théâtre comme art politique.

**Pièce
d'actualité n°7**
**Corine Miret et
Stéphane Olry**
(La Revue Éclair)
**Les sports de
combat**
dans le 93

Pièce d'actualité n°7

Production La Revue Éclair
Production déléguée La Commune CDN d'Aubervilliers
avec le soutien du Conseil Départemental de
La Seine-Saint-Denis (résidence de création)

DU 29 NOVEMBRE
AU 16 DÉCEMBRE 2016

La Tribu Perdue: une exploration des clubs
de sports de combat en Seine-Saint-Denis

un projet de **Corine Miret**
et **Stéphane Olry** écrit par
Stéphane Olry
collaboration artistique
Sébastien Derrey

avec **Corine Miret**,
Frédéric Baron...
et les lutteurs de Bagnolet
Lutte 93 « Les Diables
Rouges »

MAR, MER, JEU ET VEN À 20H30
DURÉE ESTIMÉE 1H30

Pièce
d'actualité n°8
Marie-José
Malis
Organisation
politique

Pièce d'actualité n°8
Production La Commune CDN d'Aubervilliers.
Spectacle créé le 14 mars 2017 à La Commune.

DU 14 AU 26 MARS 2017

La politique s'organise.

conçu et mis en scène
par **Marie-José Malis**

MAR, MER ET JEU À 19H30,
VEN À 20H30, SAM À 18H
ET DIM À 16H

Pièce d'actualité n°9

**L'actualité
en décidera**

Pièce d'actualité n°9

Production La Commune CDN d'Aubervilliers.
Spectacle créé le 2 mai 2017 à La Commune.

MAR, MER ET JEU À 19H30,
VEN À 20H30, SAM À 18H
ET DIM À 16H

La Commune Spectacles

Early Works

Early works

Lucinda Childs, figure incontournable de la «post modern danse», vient pour la première fois au théâtre de La Commune à l'occasion d'une manifestation organisée par le CND Centre national de la danse, le Festival d'Automne à Paris et la MC93. Formée, entre autres, par Merce Cunningham, elle développe, lors de ses recherches à la Judson School de New-York, un travail performatif inspiré des ready-made de Marcel Duchamp. Suite à sa collaboration en 1976 avec Robert Wilson pour le célèbre opéra *Einstein On the Beach*, son œuvre épouse les variations et répétitions de la musique minimaliste. La reprise de quatre de ses chorégraphies (*Reclining Rondo* 1975, *Interior Drama* 1977, *Katema* 1978 et *Concerto* 1993) affirme la danse comme une forme d'abstraction, un effort structurel rigoureux qui entre en dialogue avec les autres arts sans jamais perdre son autonomie. De la déconstruction des codes à la création d'un nouveau vocabulaire, son travail est un tournant majeur dans l'histoire de la danse contemporaine.

Early Works

chorégraphies de Lucinda Childs

Early works

Production Lucinda Childs Dance Company, en collaboration avec Pomegranate Arts (Linda Brumbach), résidence CND Centre national de la danse, coproduction et coréalisation CND Centre national de la danse, MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Festival d'Automne à Paris, La Commune CDN d'Aubervilliers. En partenariat avec France Inter.

DU 27 AU 30 SEPTEMBRE 2016

interprétation **Lucinda Childs Dance Company**
avec **Katie Dorn,**
Kate Fisher,
Sarah Hillmon,
Anne Lewis,
Vincent McCloskey,
Sharon Milanese,
Benny Olk,
Patrick John O'Neill,
Matt Pardo,
Lonnie Poupard Jr.,
Caitlin Scranton,
Shakirah Stewart.

costumes **Carlos Soto**
et **Anne Masset**
musique de **Concerto,**
Henryk Górecki, Concerto
for Harpsichord and Strings
interprété par
Elisabeth Chojnacka

à la Commune
(programme B)
Katema (1978),
Reclining Rondo (1975),
Interior Drama (1977),
Concerto (1993)
MAR, MER, JEU
ET VEN À 20H30
DURÉE 1 HEURE

au CND Centre national
de la danse à Pantin
(programme A)
Pastime (1963),
Carnation (1964),
Museum Piece (1965),
Description
(of a description) (2000)
MAR, MER, JEU
ET VEN À 19H
JEU, VEN À 21H
DURÉE 1 HEURE



Amphitryon

Amphitryon

C'est l'un des mythes littéraires les plus troublants. Profitant de l'absence du général thébain Amphitryon, le dieu Jupiter usurpe son apparence pour séduire son épouse, la belle et vertueuse Alcmène. Mais la nuit qui scelle leur union se prolonge dans le cœur de chacun : *qui* dans le dieu travesti en humain a aimé véritablement Alcmène ? *Qui* est aimé par elle ? Que cherchent les dieux dans l'amour des hommes ? Que reste-t-il à l'homme à qui on a volé l'identité qui le rendait aimable ? Du vacillement du « moi » jusqu'à l'effondrement des certitudes, les personnages de Kleist font l'épreuve de la plus violente des dépossessions. Pourtant la perte n'est pas, ici, synonyme d'anéantissement. À rebours des interprétations nihilistes de ce mythe littéraire, la mise en scène de Sébastien Derrey éclaire la lutte que mènent les hommes pour sortir de l'isolement et de l'amertume. Et si le manque, la précarité de l'identité, étaient autant de ressources pour réaffirmer la confiance absolue en autrui ? Un salut, ressuscitant la foi amoureuse ?

Amphitryon de Heinrich von Kleist mis en scène par Sébastien Derrey

Sébastien Derrey se forme auprès de Marc François, dont il sera l'assistant dès 1994 et pour qui il sera également comédien de 1996 à 2006. En parallèle, il est dramaturge pour Claude Régy et acteur auprès de Noël Casale et David Lerquet. Passionné par la langue des signes, il donne depuis 2006 des ateliers de théâtre pour sourds et malentendants. En 2005, il cofonde la compagnie migratori k. merado, au sein de laquelle il explore l'écriture de Eugène Savitzkaya, Pierre Guyotat et Frédéric Vossier, notamment avec le diptyque *Mannekjin / Tahoe* (2011-2013). Son travail cherche à nous faire éprouver à nouveau et à nous interroger sur ce que le « commun » veut dire.

Amphitryon

production déléguée Compagnie migratori k. merado
coproduction MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Théâtre Garonne - Toulouse,
Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté, La Commune centre dramatique national
d'Aubervilliers - avec l'aide de la DRAC Île-de-France et d'ARCADI Parcours d'accompagnement
avec le soutien du Studio Théâtre de Vitry - remerciements au Théâtre l'Échangeur Bagnollet,
Sabine Macher et Frédéric Vossier

de **Heinrich von Kleist**
mis en scène par
Sébastien Derrey

avec **Frédéric Gustaedt,**
Olivier Horeau, Catherine
Jabot, Fabien Orcier,
Nathalie Pivain,
Charles Zevaco

traduction **Ruth Orthmann**
et **Eloi Recoing** aux éditions
Actes Sud

scénographie **Olivier Brichet**
lumière **Ronan Cabon**
son **Isabelle Surel**
costumes **Elise Garraud**
maquillage
Cécile Kretschmar
régie générale
Pierre Setbon (MC93)
administration
Silvia Mammano
diffusion **Mathilde Priolet**

MAR, MER ET JEU À 19H30,
VEN À 20H30, SAM À 18H
ET DIM À 16H
DURÉE ESTIMÉE 3 HEURES



La Volupté de l'Honneur (Il Piacere dell'onestà)

Choisir d'incarner de beaux personnages, les jouer et s'y tenir. C'est la discipline du masque. C'est l'invention de la réalité comme conséquence de nos fictions. C'est Pirandello.

La Volupté de l'Honneur (Il Piacere dell'onestà)

Agata est enceinte d'un homme marié, le comte Fabio. Pour préserver leur réputation, la mère et l'amant de la jeune fille sollicitent Baldovino. Ruiné, endetté, déclassé, ce dernier accepte d'endosser le masque du père et mari légitime contre la liquidation de ses dettes. Mais ce mariage de façade produit un effet inattendu : l'artifice devient pour Baldovino une vérité libératrice ! Du pur simulacre à la règle de conduite, son rôle lui permet de se réinventer et d'ériger – contre la volonté de ses « recruteurs » – la vertu, le rapport ému à la vérité, en principe valable pour tous...

reprise

La Volupté de l'Honneur (Il Piacere dell'onestà)

de Luigi Pirandello mis en scène par Marie-José Malis

Marie-José Malis fonde en 1994 la Compagnie La Llevantina. La question qui travaille continûment ses mises en scène est celle du devenir du théâtre : comment l'expérience théâtrale, ses qualités propres et uniques, ses conditions matérielles, spirituelles, peuvent être maintenues aujourd'hui ? Le théâtre comme mise en vie d'intuitions d'une autre manière de vivre, d'un courage neuf. Le choix des textes va avec cette préoccupation : parmi ses travaux les plus récents on peut citer, *Contre la télévision* de Pier Paolo Pasolini (2008), *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist (2009), *Le Rapport Langhoff* (2013) et *Hypérion* d'après le roman de Friedrich Hölderlin (2014). Depuis janvier 2014, elle dirige La Commune CDN d'Aubervilliers.

DU 3 AU 11 NOVEMBRE 2016

La Volupté de l'Honneur (Il Piacere dell'onestà)
Production La Commune CDN d'Aubervilliers.
Coproductio Comédie de Genève.

de **Luigi Pirandello**
mis en scène par
Marie-José Malis

avec **Pascal Batigne,**
Juan Antonio Crespillo,
Sylvia Etcheto,
Olivier Horeau,
Victor Ponomarev,
Sandrine Rommel

adaptation
Marie-José Malis
d'après la traduction de
Ginette Herry intitulée
Le Plaisir d'être honnête
(L'avant-scène théâtre
n°1318)
lumière **Jessy Ducatillon**
son **Patrick Jammes**
scénographie
Marie-José Malis,
Jessy Ducatillon
costumes **Zig et Zag**

MAR, MER, JEU ET VEN À 19H,
SAM À 18H ET DIM À 16H
DURÉE 3H30

4 × 11

quatre fois onze

4 × 11. quatre fois onze

Quatre metteurs en scène, onze acteurs. L'équation promet d'être belle, et le pari risqué. De jeunes comédiens, tous issus de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, ont trouvé auprès d'artistes des générations précédentes des ressources pour «aller de l'avant». Réciproquement, ces derniers ont trouvé dans le travail avec la jeunesse de quoi renouveler leur art. Qu'il s'agisse de percer le secret des aspirations révolutionnaires dans *La Mort de Danton* (Jean-Pierre Baro), de penser un droit des consciences dans *NNN* (Gildas Milin), de retrouver la figure lumineuse du monde grâce à Botho Strauss (Alain Françon) ou de chercher comment vivre ensemble selon les voies ouvertes par *Out-One*, le film monstre de Jacques Rivette (Robert Cantarella), tous œuvrent pour que le passé et l'avenir soient les porteurs d'un nouveau monde.

4 × 11

quatre fois onze

**Jean-Pierre
Baro, Robert
Cantarella,
Alain Françon,
Gildas Milin**

4 × 11. quatre fois onze
Production École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier
avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication,
Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon-Midi-
Pyrénées et Montpellier Méditerranée Métropole.

DU 8 AU 19 NOVEMBRE 2016
(EN ALTERNANCE)

avec les élèves de l'École
Nationale Supérieure d'Art
Dramatique de Montpellier
**Blanche Adilon,
Barbara Atlan,
Mohamed Bouadla,
Charly Breton,**

**Jessie Chapuis,
Guillaume Costanza,
Quentin Gratias,
Olga Mouak, Lison Rault,
Kyoko Takenaka,
Charles-Henri Wolff**

*Personne d'Autre
(Fragments)* montage de
textes de Botho Strauss
Alain Françon

MARDI 8 À 19H30
SAMEDI 12 À 16H
MARDI 15 À 19H30

Monstres
de Stéphane Bouquet
Robert Cantarella
MERCREDI 9
À 19H30
SAMEDI 12 À 19H
MERCREDI 16
À 19H30

La Mort de Danton
de Georg Büchner
Jean-Pierre Baro

JEUDI 10 À 19H30
VENDREDI 18
À 20H30
SAMEDI 19 À 16H

NNN de Gildas Milin
Gildas Milin

VENDREDI 11
À 20H30
JEUDI 17 À 19H30
SAMEDI 19 À 19H

Dictionnaire de la musique

Dictionnaire de la musique

La musique s'éprouve-t-elle au détriment de l'idée? Est-elle exclusivement condamnée aux affects les plus immédiats? Comment sortir du sentimentalisme creux et/ou de la recherche assourdissante de l'effet? Inventant leur propre mode de consultation du dictionnaire de la musique, les acteurs du spectacle recensent les enjeux historiques, narratifs, fétichistes, initiatiques et bien sûr performatifs, de l'opéra, de la monodie ou encore des hymnes nationaux. Mais ce laboratoire ne convoque pas une nouvelle histoire de la musique : suivant la voie ouverte par Rousseau, il interroge simplement la capacité des corps et de l'espace à créer ou, du moins, à encourager la pensée. Question qui touche au cœur même du théâtre et à une définition politique de l'art en général.

Dictionnaire de la musique conçu et mis en scène par Maxime Kurvers *artiste associé*

Maxime Kurvers, né en 1987 à Sarrebourg en Moselle, vit actuellement à Paris. Il poursuit des études théoriques en arts du spectacle à l'université de Strasbourg avant d'intégrer la section scénographie de l'école du Théâtre National de Strasbourg (2008-2011). Il travaille depuis 2008 à réaliser des scénographies de théâtre et assiste régulièrement le chorégraphe Jérôme Bel dans ses projets. Il réalise avec *Pièces Courtes 1-9* sa première mise en scène (Ménagerie de verre – avril 2015, La Commune CDN d'Aubervilliers – saison 15-16). Il est artiste associé à la Ménagerie de verre pour l'année 2016, et à la Commune CDN d'Aubervilliers à partir de septembre 2016.

Dictionnaire de la musique

Production La Commune CDN d'Aubervilliers. Coproduction ©18.03/71, La Commune CDN d'Aubervilliers, La ménagerie de Verre, Festival d'Automne à Paris. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Avec le soutien de l'Adami et de l'Onda (Office national de diffusion artistique).

conçu et mis en scène par
Maxime Kurvers

avec **Julien Geffroy,**
Maxime Kurvers,
Thomas Laigle,
Manon Lauriol,
Caroline Menon-Bertheux,
Claire Rappin,
Charles Zévaco
assistés de
Daphné Biiga Nwanak

MAR, MER ET JEU À 19H30,
VEN À 20H30, SAM À 18H
ET DIM À 16H
DURÉE ESTIMÉE 1H20



La Bonne Nouvelle

La Bonne Nouvelle

Ils croyaient, corps et âme, que le libéralisme et la dérégulation financière feraient le bonheur de tous. Ils pensaient servir un système raisonnable, fondé sur le mérite et la modernité. *La Bonne Nouvelle* de Benoît Lambert et François Bégaudeau, met par-dessus bord les croyances de l'idéologie dominante en retournant la foi qui la soutient. Car il s'agit bel et bien d'une nouvelle théologie! Six repentis de la technocratie et du libéralisme tiennent un séminaire ambulante, où se révèlent tour à tour l'attractivité (érotique) du système dominant et l'effondrement des rêves qui le supportent. Mêlant confessions intimes, éléments didactiques, power point et karaoké, ces représentants de la classe dominante revisitent les formes de vies et les croyances qu'ils ont décidé d'abandonner. Cette pièce est l'histoire de leur conversion : elle questionne la possibilité (change-t-on jamais?) et les modalités (comment change-t-on?) de cette transformation que tout le monde (sauf 1%) espère.

La Bonne Nouvelle de François Bégaudeau et Benoît Lambert mis en scène par Benoît Lambert

Benoît Lambert est metteur en scène, formateur et directeur depuis janvier 2013 du Théâtre Dijon Bourgogne. Formé à l'École Normale Supérieure, puis auprès de Pierre Debauche dans les années 90, il travaille aussi bien sur des textes du répertoire (Musset, Molière, Marivaux, etc.) que sur des auteurs contemporains. Il a collaboré fréquemment avec Jean-Charles Massera, à qui l'on doit *We are la France* (2008), *We are l'Europe* (2009) et *Que faire? (le retour)* (2011). Il a récemment collaboré avec François Bégaudeau pour *La Devise*.

La Bonne Nouvelle

Production déléguée Théâtre Dijon Bourgogne CDN.
Coproducteur Théâtre Sénart Scène Nationale, Espace des Arts Scène Nationale Chalon-sur-Saône.

de **François Bégaudeau**
et **Benoît Lambert**
mis en scène par
Benoît Lambert

scénographie et lumière
Antoine Franchet
son **Jean-Marc Bezou**
costumes
Violaine L. Chartier

avec **Christophe Brault,**
Anne Cuisenier,
Pierric Plathier,
Géraldine Pochon,
Chloé Réjon,
Emmanuel Vérité

MAR, MER ET JEU À 19H30
VEN À 20H30, SAM À 18H
ET DIM À 16H
HORAIRES EXCEPTIONNELS
SAMEDI 7 À 20H
DIMANCHE 8 À 18H
DURÉE ESTIMÉE 2 HEURES

All the Best from Labour Power Plant

All the Best from Labour Power Plant

Comment devient-on travailleur aujourd'hui? Quelles sont les stratégies qui transforment les individus – avec leurs volontés, leurs désirs – en capital humain agissant dans l'intérêt de l'employeur? Issu d'une résidence de recherche aux Laboratoires d'Aubervilliers et produit par le Centre d'art Khiasma, *All the Best from Labour Power Plant* questionne le «naturel» des relations formées par le marché du travail. Nous suivons ainsi un groupe de personnes qui passent des tests, prennent part à des ateliers et à des entraînements centrés sur différentes capacités physiques, psychologiques et sociales; pendant que la direction discute et expérimente de nouvelles stratégies de formation. Convoquant la réalité des formations à l'emploi par le détour de la fiction – il est question de firmes spécialisées dans la production de «travailleurs génériques» – Romana Schmalisch et Robert Schlicht articulent théâtre et cinéma dans une interaction critique.

All the Best from Labour Power Plant

une pièce audiovisuelle de Romana Schmalisch et Robert Schlicht

Romana Schmalisch et Robert Schlicht vivent et travaillent à Berlin, où la première a étudié les Beaux-Arts et le second la philosophie. Performeurs et vidéastes, ils développent des projets où le cinéma s'articule à la théorie pour mieux interroger les rapports de l'art, entre autres la danse et le cinéma, à l'histoire et aux structures de la société. Leurs réalisations ont été projetées et exposées dans de nombreux musées et centres d'art, notamment au Palais de Tokyo, à la Fondation pour l'Art Contemporain de Kiev, au Centre National des Arts Contemporains de Moscou et aux Laboratoires d'Aubervilliers, dont sont issus les travaux du *Labour Power Plant*.

All the Best from Labour Power Plant
coproduction Khiasma, Spectre Productions

une pièce audiovisuelle
de **Romana Schmalisch**
et **Robert Schlicht**
d'après le film *Labour
Power Plant*

avec **Sharif Andoura,**
Arnaud Bichon,
Farida Gillot, Cécile Lancia,
Jacques Ledran,
Samir Zanoun...

SAM À 18H, DIM À 16H,
MAR ET MER À 19H30
DURÉE ESTIMÉE 1H10

La Source des Saints

La Source des Saints

Martin et Mary vivent dans la douceur, au croisement des routes. Ils sont pauvres, laids, aveugles, mais toujours ensemble. Un jour, le forgeron Timmy leur annonce la venue d'un saint homme : grâce aux vertus d'une eau sacrée, il se propose de leur rendre la vue et de leur faire découvrir les beautés du monde. Mais de cette guérison miraculeuse s'ensuit une vision intolérable : découvrant leur laideur réciproque, leur misère, ils s'insultent, se battent et se quittent. Martin découvre la dureté du travail à la forge, pendant que Marie regrette la quiétude des jours sans lumière. Peu à peu, les effets du miracle s'estompent : en retrouvant la cécité, vont-ils gagner en lucidité ? Renouer avec leur existence commune ? La traversée du réel dont les personnages de Synge font l'expérience questionne notre perception. Et si les ressources des plus démunis nous ouvraient de nouvelles utopies ?

La Source des Saints

de John Millington Synge

mis en scène par Michel Cerda

Michel Cerda inaugure son travail de mise en scène en 1986 avec *Tandis que j'agonise* de William Faulkner. Par la suite, son amour des textes de théâtre contemporain le porte vers l'écriture de Noëlle Renaude, Serge Valletti ou encore Eugène Durif. De 2009 à 2012, sa compagnie est en résidence au Forum/Scène conventionnée du Blanc-Mesnil, où il présente notamment *Influences*, en collaboration avec Thierry Collet. Passionné par les questions de transmission, il est intervenu au TNS, à la Femis et au Centre National des Arts du Cirque. Aujourd'hui, il enseigne au Département des arts du spectacle de l'Université Paris Ouest-Nanterre La Défense.

production déléguée Compagnie Le Vardaman - coproduction Studio Théâtre de Vitry et le Théâtre Jean Villar de Vitry-sur-Seine - avec le soutien à la création du Ministère de la Culture Drac Ile-de-France, d'ARCADI et la participation artistique du Jeune Théâtre National

La Source des Saints

DU 25 JANVIER
AU 2 FÉVRIER 2017

de **John Millington Synge**
texte français
Noëlle Renaude
mis en scène par
Michel Cerda

avec **Anne Alvaro,**
Yann Boudaud,
Chloé Chevalier,
Christophe Vandevelde,
Arthur Verret

scénographie **Olivier Brichet**
lumière **Marie-Christine Soma**, assistée de
Diane Guérin
costumes **Olga Karpinsky**
collaboration artistique
Bernard Amiel, bruiteur
assistant à la mise en scène
Sylvia Circu
production
Sophie-Danièle Godo

MAR, MER ET JEU À 19H30,
VEN À 20H30, SAM À 18H
ET DIM À 16H
DURÉE ESTIMÉE 1H30

Comédia Infantil

Comédia Infantil

Henning Mankell, romancier, fondateur d'un théâtre au Mozambique, est mort en 2015. *Comédia Infantil* est le récit lucide de cet amour fou qu'il vouait au théâtre et aux enfants d'Afrique. Le jeune Nelio est l'enfant des rues ; il a fui les bandes armées qui ravagent son pays. Une nuit, le boulanger José Antonio Maria Vaz le retrouve mortellement blessé sur la scène d'un théâtre. Neuf nuits durant, il cachera et soignera l'enfant frappé d'une balle « sécuritaire ». Et neuf nuits durant, Nelio lui contera son histoire : celle des fils et des filles d'un continent où le seul fait de survivre exige un trésor d'imagination. Celle des vies brisées par les guerres civiles qui ont succédé à la colonisation. Mais aussi celle du courage et de l'audace contre la marche du désespoir. Prolongeant le geste de celui qui se nomme lui-même *le chroniqueur des vents*, une comédienne, un musicien et un sonorisateur transmettent les voix réelles et imaginaires du roman de Mankell. Un hommage à la force de vie et de résistance d'enfants-adultes, un exemple de l'audace qui nous manque peut-être aujourd'hui.

Comédia Infantil

de Henning Mankell

mis en scène par Françoise Lepoix *artiste associée*

Françoise Lepoix s'est formée à l'École du Théâtre National de Strasbourg (1975-1978) et au TNB de Rennes (1996-1998), où elle est assistante à la direction de l'École d'acteurs dirigée par Jean-Paul Wenzel. Comédienne pour de nombreux metteurs en scène, dont François Chattot et Matthias Langhoff, elle crée la compagnie Cinétique en 1987. Elle monte, entre autres, Kroetz, Müller, Koltès et adapte pour la scène Pasolini, Hitchcock et Anna Seghers ; une autrice dont elle fera le portrait à l'occasion de sa résidence à la « Villa Médicis Hors Les Murs » à Berlin. Depuis 2010, elle est également dramaturge pour L'Académie Fratellini. Pédagogue engagée, elle mène diverses formations et actions culturelles dans de grandes écoles nationales, telles que le TNB et la Comédie de Reims, comme dans des collèges, lycées ou centres pénitenciers.

Comédia Infantil
production La Commune CDN d'Aubervilliers, Compagnie Cinétique
coproduction Théâtre d'Ivry Antoine Vitez
aide à l'adaptation Théâtre Les Bambous (S^e Benoît La Réunion)

DU 25 FÉVRIER
AU 10 MARS 2017

de **Henning Mankell**
adaptation et mise en scène
par **Françoise Lepoix**

avec **Bertrand Binet**
et **Françoise Lepoix**

traduction **Agneta Ségol**
et **Pascale Brick-Aïda**
(éditions du Seuil 2003)

collaboration pour
l'adaptation du texte
Frédéric Leidgens
scénographie
Raffaëlle Bloch
musique **Bertrand Binet**
son **Quentin Dumay**

VEN À 20H30, SAM À 18H
ET DIM À 16H
SÉANCES SCOLAIRES
LUN, MAR, JEU À 15H
DURÉE ESTIMÉE 1H20

Gintersdorfer / Klaßen

La Jet Set

de Gintersdorfer / Klaßen

Étirer Identités

de Gintersdorfer / Klaßen

Gintersdorfer / Klaßen

Monika Gintersdorfer et Knut Klassen travaillent ensemble depuis 2005. Elle a étudié la germanistique et a suivi le cursus théâtre, cinéma et médias à l'université de Cologne, ainsi que la mise en scène à Hambourg. Lui, vient de l'univers du design et travaille en tant que plasticien à Berlin. Très vite, leur duo se transforme en collectif germano-ivoirien, dont est issue la série de cinq pièces chorégraphiques «Logobi». Leurs projets de théâtre, de vidéo et d'exposition confrontent les formes de vie et d'expression de leurs interprètes avec leurs propres stratégies et esthétiques. À la croisée de la danse, du théâtre et de la performance, les stars de la vie nocturne d'Abidjan côtoient, sur scène, performeurs, chorégraphes et danseurs venus d'Allemagne. Fort de ses interrogations concrètes, qui touchent aussi bien au statut des réfugiés en Europe qu'aux bouleversements politiques de la Côte d'Ivoire, ce collectif se situe aux antipodes de l'exotisme. Une collaboration qui met au travail les différences pour mieux toucher à l'infini.

La Jet Set de Gintersdorfer/ Klaßen

La Jet Set

Production Gintersdorfer/Klaßen - coproduction Regierender Bürgermeister von Berlin, Senatskanzlei, Kulturelle Angelegenheiten et le Fonds Darstellende Künste - avec la collaboration de Kampnagel Hamburg, Ringlokschuppen Mülheim, Theater im Pumpenhaus Münster, sophiensaele Berlin - Spectacle créé en 2009 à Kampnagel Hamburg.

DU 17 AU 19 MARS
ET DU 28 AU 30 MARS 2017

Dans *La Jet Set*, nul besoin d'être riche pour devenir président. L'audace, la flambe et l'invention rythment les boîtes de la diaspora ivoirienne, où se produisent les rois flamboyants du « coupé-décalé ». De Paris à Abidjan, cette danse ravive le culte de la sape et l'esprit du « boucan » : il s'agit d'exister, de faire « parler son nom » par et contre les apparences. Exhiber des accessoires de mode jusqu'à leur extension maximale ou boire du champagne dans un réceptacle extravagant : voici de quoi décaler le fétichisme de la marchandise. Car l'outrance sert ici une nouvelle économie, où se confronte le rapport qu'ont les européens à l'argent à celui cultivé par *La Jet Set*. Un rapport où la générosité et la dépense feront peut-être rougir ceux qui restent assis sur leurs épargnes.

avec **Gotta Depri,**
Hauke Heumann,
Jean-Claude Dagbo
alias DJ Meko,
Franck Edmond Yao
alias Gadoukou la Star

mis en scène par
Monika Gintersdorfer
scénographie et costumes
Knut Klaßen
dramaturgie **Aenne Quiñones**

MAR, MER, JEU À 19H30,
VEN À 20H30, SAM À 18H
ET DIM À 16H
DURÉE 1H30

Étirer Identités de Gintersdorfer/ Klaßen

Étirer Identités
Production Gintersdorfer/Klaßen en coopération avec Kampnagel Hamburg
Spectacle créé en 2014 à Kampnagel Hamburg.

Étirer Identités convoque sur la scène de la performance une thèse d'Alain Badiou, où le philosophe postule « les migrants illégaux comme bastion de la résistance contre l'opportunisme et l'esprit néolibéral des électeurs démocratiques ». Qu'est-ce qu'une réunion politique ? Peut-on revendiquer le droit de mentir ? La distinction entre réfugiés économiques et réfugiés politiques est-elle utile ? Les acteurs germano-ivoiriens passent en revue les concepts de philosophie actuellement développés en Europe sur le thème de la migration. Ce faisant, ils pensent et formulent en toute liberté dans le but d'enrichir, d'un point de vue totalement subjectif, le débat consacré aux réfugiés.

avec **Gotta Depri,**
Hauke Heumann,
Napuli Paul Langa,
Eric Parfait Francis
Taregue alias SKelly,
Hans Unstern,
Franck Edmond Yao
alias **Gadoukou la Star**

mis en scène par
Monika Gintersdorfer
scénographie **Knut Klaßen**
dramaturgie **Nadine Jessen**
assistante **Isabelle Wapnitz**
costumes
Marc Aschenbrenner

JEU À 19H30, VEN À 20H30, SAM À 18H
DURÉE 1H50

Jérôme Bel *artiste associé*

Cédric Andrieux

de et par Cédric Andrieux

Gala

conçu et mis en scène

par Jérôme Bel

Après avoir été assistant de Philippe Découflé en 1992, Jérôme Bel décide de se consacrer entièrement à la mise en scène. En 1994, il réalise sa première chorégraphie : *Nom donné par l'auteur*, à laquelle *Jérôme Bel* (1995) fait suite. Les besoins fondamentaux de la danse ainsi que les enjeux politiques qui la traversent sont au cœur de son travail et constituent la matière des portraits (théâtraux) pour danseurs qu'il initie avec *Véronique Doisneau* (2004). Ce faisant, il interroge également le médium du théâtre, en particulier dans *The show must go on* (2001), *Disabled Theater* (2012) et *Cour d'honneur* (2013). À l'invitation de l'Opéra National de Paris, il crée *Tombe* (2016), où les danseurs de l'Opéra sont invités, le temps d'un duo, à partager la scène avec la personne de leur choix. Une façon « d'ouvrir le plateau à d'autres corps, d'y montrer la vie, l'humanité, loin des hiérarchies qui siègent dans cette institution archaïque ». À partir de septembre 2016, il devient artiste associé à La Commune.

Jérôme Bel

Envisager autrement la danse. Ouvrir le théâtre à ceux qu'il ne représente jamais. Se demander : comment l'art met en commun ? Artiste majeur de la scène contemporaine, Jérôme Bel questionne, inlassablement, le partage de la scène. Le gala, forme festive et collective, mêle ici professionnels de la danse et amateurs issus de divers horizons. Sans jamais appeler au jugement, les différents numéros révèlent la manière dont le répertoire culturel de chacun engage un rapport singulier à la joie, au perfectionnement, à la transfiguration et au partage politique qu'est la danse. Mais l'inventaire de cette « danse sans qualité » ne révèle pas seulement la multiplicité des modèles esthétiques. Il œuvre dans un désir partagé. Cherche ce qui, pour tous, provoque l'émotion, l'amour de la danse. En contrepoint de *Gala*, le solo de Cédric Andrieux met l'accent sur le savoir de l'interprète. De son apprentissage de danseur contemporain à Brest, en passant par le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, jusqu'à sa collaboration avec Merce Cunningham, le danseur retrace les moments les plus significatifs de son « parcours ». Moments à la croisée de l'intime et de l'Histoire de la danse, dont la mise en scène questionne – sur le plan subjectif, esthétique et politique – les différents effets. Rendu aux gestes élémentaires de ses projets artistiques, comme à son statut de créateur et d'acteur historique, l'interprète se fait ainsi passeur d'une expérience irréductible à la somme des discours institutionnels.

Cédric Andrieux

de et par Cédric Andrieux

DU 26 AU 28 AVRIL 2017

Cédric Andrieux

Coproduction Théâtre de la Ville Paris, Festival d'Automne à Paris, R.B. Jérôme Bel avec le soutien du Centre National de la Danse, La Ménagerie de Verre dans le cadre des Studiolabs, Baryshnikov Arts Center à New York

R.B. Jérôme Bel reçoit le soutien de la DRAC Île-de-France en tant que compagnie chorégraphique conventionnée, de l'Institut Français pour ses tournées à l'étranger, et de l'ONDA pour ses tournées en France.

extraits de pièces de *Newark*
Trisha Brown, *Biped, Suite*
for 5 Merce Cunningham,
Nuit fragile de Philippe
Tréhet, *The show must go on*
de Jérôme Bel

répétiteurs **Jeanne Steele**
(Merce Cunningham) et
Lance Gries (Trisha Brown)

MER ET JEU À 19H30,
VEN À 20H30
DURÉE 1H10

Gala

conçu et mis en scène par Jérôme Bel *artiste associé*

Gala

Production R.B. Jérôme Bel (Paris) - coproduction Dance Umbrella London, TheaterWorks Singapore/72-13, KunstenFestivalsArts Bruxelles, Tanzquartier Wien, Nanterre-Anandiers CDN, Festival d'Automne à Paris, Fondazione La Biennale di Venezia, Théâtre de la Ville Paris, HAU Hebbel am Ufer Berlin, BIP Teatergarasjen Bergen, La Commune CDN d'Aubervilliers, Tanzhaus nrw Düsseldorf, Theater Chur, TAK Theater Liechtenstein Schaan - TanzPlan Ost, House on Fire avec le soutien du programme culturel de l'Union européenne - avec le soutien du CND Pantin et de la Ménagerie de verre Paris dans le cadre du Studiolab pour la mise à disposition de leurs espaces de répétitions - coréalisation La Commune CDN d'Aubervilliers, Festival d'Automne à Paris.

avec (en alternance)

Taous Abbas,
Cédric Andrieux,
Sheila Atala,
Michèle Barges,
Coralie Bernard,
La Bourette,
Vassia Chavaroche,
Houda Daoudi,
Raphaëlle Delaunay,
Diola Djiba, Nicole Dufaure,
Chiara Gallerani,
Nicolas Garsault,
Stéphanie Gomes,
Marie-Yolette Jura,
Aldo Lee,
Françoise Legardinier,
Magali Saby,
Marlène Saldana,
Oliviane Sarazin,
Frédéric Seguette...

assistant à la mise en scène

Maxime Kurvers
costumes **Les danseurs**

SAM À 18H ET DIM À 16H
DURÉE 1H30

Rencontres Chorégraphiques Internationales **de Seine-Saint- Denis**

Rencontres Chorégraphiques Internationales
de Seine-Saint-
Denis

Lieu de repérage et d'accompagnement pour les artistes, le rendez-vous annuel des Rencontres chorégraphiques propose des oeuvres qui séduisent, dérangent, des oeuvres qui exigent attention, écoute et font résistance à la banalisation répandue autour de nous. Une danse d'aujourd'hui qui témoigne des représentations du monde et de l'universalisme des questions. Une mémoire du présent explorant les échos de l'ici et de l'ailleurs, traversée par l'altérité, l'intime, l'émotion dans des écritures singulières, des langages et des esthétiques que chorégraphes et interprètes nous font partager.

La Commune

Le jeune public

Poil de Carotte librement inspiré du roman de Jules Renard mis en scène par Silvia Costa

Poil de Carotte
Production Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national.

DU 11 AU 14 OCTOBRE 2016

C'est une histoire dont on ne connaîtra pas la fin. Une histoire qui s'entame par le milieu et où le jugement se suspend, par la grâce de l'enfance. Poil de Carotte, dont le vrai nom a été oublié de tous, croit que personne ne lui voudra jamais du bien. À travers la fiction théâtrale, les événements de sa vie se révèlent comme autant de tableaux. Mais l'arrivée soudaine de sa mère entraîne la fuite du jeune héros et des enfants avec lui. S'ouvre alors un voyage dans son imaginaire, où priment l'image et l'association d'idées.

avec **Delphine Chuilot,**
Elise Marie, Agathe
Molière, Alexandre Soulier

musique **Lorenzo Tomio**
décors **Maroussia Vaes**
costumes **Laura Dondoli**

MAR, JEU, VEN À 10H ET 14H,
MER À 14H30

SÉANCE EN FAMILLE
MERCREDI 12 OCTOBRE À 19H30

DURÉE ESTIMÉE 45 MINUTES



Histoires à la noix d'après trois épisodes fameux de l'Histoire de France mis en scène par Guillaume Delaveau

Histoires à la noix

Production Compagnie X ici, Centre dramatique de Haute-Normandie, Centre dramatique national Besançon Franche-Comté, Le Parvis-Scène nationale Pyrénées-Pyrénées. Avec l'aide de la Région Poitou-Charentes (résidence de création à la Maison du comédien-Maria Casarès). Spectacle créé 16 avril 2015 à Malaunay en décentralisation du CDW de Haute-Normandie.

DU 24 AU 28 JANVIER 2017

Trois chapitres de l'Histoire de France chuchotés au creux de l'oreille : la Terreur, la Commune de Paris, la Guerre de 14-18. Trois récits où les noix se transforment, le temps d'une veillée théâtrale, en attachants petits personnages. Mais attention ici pas de héros, de grands discours ou de manœuvres militaires : vulnérables et courageuses, les noix font entendre leur colère, leur désir de liberté et de justice contre l'ordre établi, parfois au risque d'être broyées...

avec **Régis Laroche,**
Stéphanie Pasquet,
Vincent Vabre
textes **Guillaume**
Delaveau, Régis Laroche,
Stéphanie Pasquet
et **Vincent Vabre**
scénographie
Guillaume Delaveau

À L'EMBARCADÈRE
(EN FACE DE LA COMMUNE)
MAR À 14H00, MER À 14H30,
JEU, VEN À 10H00 ET 14H00
ET SAM À 15H00

SÉANCE EN FAMILLE
SAMEDI 28 JANVIER À 15H00

DURÉE 1H05

Comédia Infantil

de Henning Mankell

mis en scène par Françoise Lepoix *artiste associée*

Comédia Infantil

Production La Commune CDN d'Aubervilliers, Compagnie Cinématique
coproduction Théâtre d'Ivry Antoine Vitez
aide à l'adaptation Théâtre Les Bambous (St Benoît La Réunion).

Henning Mankell, romancier, fondateur d'un théâtre au Mozambique, est mort en 2015. *Comédia Infantil* est le récit luciole de cet amour fou qu'il vouait au théâtre et à l'Afrique. Le jeune Nelio a fui les bandes armées qui ravagent son pays. Une nuit, un boulanger le retrouve mortellement blessé sur la scène d'un théâtre. Neuf nuits durant, il cachera et soignera l'enfant. Et neuf nuits durant, Nelio lui contera son histoire : celle d'un continent où le seul fait de survivre exige un trésor d'imagination. Celle des vies brisées par les guerres civiles qui ont succédé à la colonisation. Mais aussi celle du courage et de l'audace contre la marche du désespoir.

avec **Bertrand Binet**
et **Françoise Lepoix**

traduction **Agneta Ségol**
et **Pascale Brick-Aïda**
(éditions du Seuil 2003)

collaboration pour
l'adaptation du texte

Frédéric Leidgens

scénographie

Raffaëlle Bloch

musique **Bertrand Binet**
son **Quentin Dumay**

LUN, MAR, JEU À 15H
DURÉE ESTIMÉE 1H20

La Commune
Séminaire,
colloques,
ateliers etc.

Séminaire Alain Badiou

L'Immanence des vérités (3): les vérités comme modes d'accès fini à l'infini

Séminaire Alain Badiou

L'année académique 2016-2017 sera la dernière année pendant laquelle Alain Badiou continuera, et donc achèvera, son séminaire public. Ce séminaire existe en fait depuis 1966, donc depuis 50 ans, d'abord au Collège Universitaire de Reims, puis à Paris-8, puis au Collège International de Philosophie, puis à l'École Normale Supérieure, et enfin à La Commune d'Aubervilliers. Il est en cours de publication aux éditions Fayard, pour la part sur laquelle la documentation est suffisante, soit à partir de l'année 1983-84.

Durant cette dernière année, il y aura en tout trois séances du séminaire:

I La séance sera consacrée à un voyage mental en compagnie de la diagonale philosophique Platon/Nietzsche. L'appui premier sera constitué de livres récents: le grand livre de Monique Dixsaut, *Platon-Nietzsche: l'autre manière de philosopher* et le séminaire d'Alain Badiou sur Nietzsche. Les modérateurs seront Dimitri El Murr et Quentin Meillassoux. Il s'agira donc finalement d'un quatuor philosophique de haute tenue.

II Alain Badiou fera la toute première présentation générale de son dernier livre de philosophie, *L'immanence des vérités*.

III Exceptionnellement le séminaire se tiendra de 14h à 22h. Il aura valeur de ponctuation pour les 80 ans d'Alain Badiou (né le 17 janvier 1937), d'accompagnement de la sortie imminente de *L'immanence des vérités*, d'adieu au séminaire, et de rencontre avec un grand nombre d'amis des entreprises philosophiques, théâtrales, romanesques et politiques d'Alain Badiou.

École des hautes capacités des pauvres et non comptés pour la construction d'une machine affirmative et collective d'amitié, de confiance et de courage, travaillant à hauteur du désir de chacun et des principes nouveaux de bonheur, de paix et d'humanité qui manquent gravement dans le monde aujourd'hui.

L'École des actes de La Commune a pour but, par une pédagogie nouvelle, de ré-armer subjectivement tous ceux qu'une sortie hors des cadres institués de la vie sociale a fragilisés : les jeunes déscolarisés, les jeunes en danger de sectarisme, les migrants, les mères issues de l'immigration qui se retrouvent seules une fois les enfants partis, les travailleurs étrangers et les jeunes travailleurs habitants des foyers, les personnes

placées en résidence sociale etc. Et les artistes et intellectuels soucieux de réajuster leurs hypothèses aux urgences du réel.

Depuis 2014, ce que nous avons appelé entre nous «la Brigade de La Commune» réunit de manière régulière (environ une fois par semaine) plus de 50 personnes pour des travaux systématiques sur la fonction des lieux publics de théâtre

et sur le renouvellement de l'art théâtral. Petit à petit le cercle s'élargit. Nous rejoignent, des habitants d'Aubervilliers, des jeunes, des migrants, des gens sans emploi, des spectateurs traditionnels du théâtre.

Les travaux engagés cristallisent bientôt une sorte de corps nouveau : des gens prennent ce lieu pour ressource. Des professeurs en souffrance dans leur métier, des jeunes déscolarisés, des artistes, des médiateurs sociaux, des migrants, viennent se donner de la force et alimenter le processus.

Après la séquence tragique des meurtres du 13 novembre, avec aussi l'accélération de la crise des migrants, le sentiment d'une urgence à faire crédit à cette population s'est accru. D'elle seule, et avec l'aide de toutes les forces spirituelles et matérielles de ce pays, pourraient naître des termes neufs et dynamiques, relevant une situation générale de régression et d'obscurcissement.

Le désarroi de la jeunesse de banlieue, la faiblesse des termes dans lesquelles elle allait être envisagée, la question des migrants, des étrangers dans notre pays, devaient être embrassés par un lieu public comme le nôtre : un théâtre a toujours été la chambre d'écho de la cité et aussi le lieu du courage, courage à nommer et à proposer une autre représentation du monde.

Nous avons constitué assez de forces et de méthode, engrangé assez de résultats tangibles, pour croire que nous pouvions à présent

inventer un lieu de type nouveau. C'est ainsi qu'est né le projet L'École de actes de La Commune qui verra le jour en septembre 2016 et sera ouverte tous les jours.

Elle proposera un travail d'enquête sur les choses en impasse dans le pays et sur la manière de d'y agir ; elle proposera de constituer l'intellectualité nouvelle dont nous avons besoin, de construire les connaissances nouvelles qui nous rendront acteurs, elle proposera une pédagogie inédite et elle proposera une activité artistique encadrée par de grands créateurs.

Son modèle historique est celui de la psychiatrie institutionnelle inventée aux lendemains de la guerre par des thérapeutes soucieux de donner une place nouvelle à ceux que la société rejetait comme inadaptés. Ou comment d'un lieu qui s'autorisait une totale autonomie de moyens, de pensée et de méthode, est né un modèle nouveau, créateur d'actions justes et de vie bonne. Elle est fidèle à l'esprit de notre banlieue : c'est dans les lieux de grande adversité, où se jouent les questions de société les plus brûlantes, que naissent les avant-gardes artistiques, architecturales, musicales, plastiques, scéniques etc. Les formes nouvelles s'inventent en réponse aux grandes questions du temps, que des lieux comme les nôtres matérialisent.

Émission **Contre-courant**

La Commune accueille l'émission Contre-courant animée par Aude Lancelin, journaliste et par Alain Badiou philosophe. Une fois par mois, ils débattront avec des intellectuels, figures du grand débat public contemporain, dont les travaux et hypothèses sont au cœur des enjeux de l'époque.

L'émission sera enregistrée en public, dans notre théâtre. Une opération inédite, donc ; et événementielle. Elle sera retransmise sur plusieurs sites internet dont celui de La Commune.

lundi 19 septembre, lundi 10 octobre,
lundi 28 novembre, lundi 5 décembre,
lundi 30 janvier, jeudi 23 février,
jeudi 30 mars, lundi 24 avril,
lundi 29 mai, lundi 12 juin à 19H

Collectif **Les quatre chemins**

Le collectif Les quatre chemins continue son travail la saison prochaine avec des temps de répétitions pour certaines compagnies du collectif, un rendez-vous mensuel pour continuer à travailler sur des problématiques de mise en scène et de formes, une semaine de laboratoire (5 jours en octobre 2016), un stage encadré par plusieurs metteurs en scène et ouvert à des comédiens (mois de juin 2017), un temps fort de 3-4 jours autour de présentations de travaux, de tables rondes, de rencontres (courant février 2017).

Michel Cerda Cie Levardaman
Élise Chatauret Cie Babel
Amélie Enon Les irréguliers
Aurelia Ivan Tsara
Pascal Kirsch Collection 2 plus
Magali Montoya Le Solstice d'Hiver
Maxime Chazalet StückThéâtre

Cours **de philosophie**

Je poursuivrai, à l'occasion d'une intervention publique par mois, ma tentative philosophique entamée en janvier dernier de réélaboration contemporaine de la notion moderne d'histoire : vaste enquête prise sous le double enjeu d'une intelligibilité globale des processus historiques et de la détermination d'un concept du bien absolu engageant l'humanité prise dans sa totalité.

Julien Machillot

8 € la place avec la Carte Commune

24 € la Carte Commune
plein tarif

12 € la Carte Commune
tarif réduit*

→ si vous souscrivez avant
le 16 septembre 2016,
bénéficiez du tarif réduit

* -30 ans, habitant Seine-Saint-Denis, demandeur d'emploi,
intermittent

avec les Cartes Commune

- vous n'êtes pas obligés de choisir vos dates de venue à l'avance
- vous pouvez revenir une fois assister gratuitement à un spectacle que vous avez aimé (dans la limite des places disponibles)
- vous profitez des tarifs réduits chez nos partenaires

tarifs spéciaux pour *Lucinda Childs* 15 € et 10 €

vous êtes étudiant(e)s ? formule spéciale 6 € la place pour 5 places

un carnet à utiliser librement, à partager avec vos amis,
pour un ou plusieurs spectacles

Tarifs sans Carte Commune

24 € tarif plein

18 € + 65 ans,

personne en situation de handicap

(pour les personnes à mobilité réduite, merci de nous informer de votre venue afin d'organiser au mieux votre accès en salle)

12 € - 30 ans, habitant Seine-Saint-Denis, demandeur d'emploi, intermittent

9 € - 18 ans, étudiant, adulte pour spectacles jeune public, collège, lycée

6 € - 12 ans, non-imposable, RSA, collège et lycée d'Aubervilliers

6 € école élémentaire

3 € école élémentaire

d'Aubervilliers

C'est simple de s'abonner et de réserver

→ **en ligne**

www.lacommune-aubervilliers.fr

→ **par courrier**

La Commune
centre dramatique national
Aubervilliers
BP 157 93304 Aubervilliers Cedex
en joignant votre règlement
par chèque libellé à
Théâtre de La Commune

→ **à l'accueil ou par téléphone**

+33 (0)1 48 33 16 16
du lundi au vendredi
de 11h à 13h et de 14h à 18h30
les samedis des représentations
de 14h à 17h

→ **les théâtres partenaires**

Théâtre 13, Théâtre 71 Malakoff, Théâtre de l'Aquarium, Théâtre de la Bastille, Espace 1789 Saint-Ouen, Théâtre Firmin Gémier / La Piscine Chatenay-Malabry, T2G Gennevilliers, TGP Saint-Denis, International Visual Theatre, Théâtre Jean Arp Clamart, Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette, La Maison des Métallos, Le Monfort Théâtre, Nouveau Théâtre de Montreuil, Théâtre Ouvert, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Théâtre Romain Rolland Villejuif, Théâtre de Sartrouville, Théâtre des Sources Fontenay aux Roses, Théâtre Studio Alfortville, Le Tarmac, Théâtre de la Tempête, La Colline, Théâtre Cité internationale, Nanterre Amandiers, Centre National de la Danse Pantin.

Les partenaires d'action culturelle

Les établissements scolaires : Lycée Le Corbusier Aubervilliers, Lycée Henri Wallon Aubervilliers, Lycée Jean-Pierre Timbaud Aubervilliers, Lycée du Bourget, Lycée Lamartine Paris, les Collèges et les Écoles Élémentaires d'Aubervilliers...

Les conservatoires : Conservatoire à Rayonnement Régional CRR93, Conservatoire de Pantin, le CNSAD

Les établissements d'enseignement supérieur : Université Paris I, Université Paris III, Université Paris VII, Université Paris VIII, Université Paris X, l'EAC

Les associations : Auberbabel, Épicéas, les Séniors d'Aubervilliers, le dispositif RSA, le Service social d'Aubervilliers, ASEA, CLJA Conseil local des jeunes d'Aubervilliers, OMJA Office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers, PIJ Point information jeunesse, Culture Art Société Productions, l'équipe d'animation quartier Firmin Gémier, la Médiathèque Henri Michaux, Cultures du cœur 93, Ticket-Théâtre(s), l'Anrat, Scop de formation « langues plurielles »

Librairie *Les Mots Passants*

C'est à Aubervilliers dans une ville d'irréductibles lecteurs que la librairie *Les Mots Passants* s'est installée en 2001. Tout comme le nom de la librairie joue avec les mots, nous avons, nous libraires, envie de jouer avec les livres en proposant un large choix de titres, pour que tout un chacun y trouve son plaisir. Environ 12 000 volumes sont à votre disposition et se répartissent dans les rayons suivants : Littérature, Sciences humaines, Jeunesse, Beaux-arts ou encore Bande dessinée. Et si par malheur vous ne trouviez pas votre bonheur, nous passons commande.

Dans une société en mutation qui tend à privilégier le virtuel, la réalité d'une librairie de quartier reste un défi que nous relevons tous les jours avec vous.

Aujourd'hui *Les Mots Passants* s'associe avec La Commune pour réinventer la librairie d'un théâtre. Une librairie engagée à l'image d'un lieu particulier, où le théâtre invite à penser la fonction de l'art dans nos vies, à renouer avec les moyens de changer le monde, et pour cela à établir une bibliothèque commune, faite à partir des livres et des références que nous font partager les artistes, les intellectuels invités, et les spectateurs.

1h30 avant et 30 min après les représentations

Foyer, bar-restaurant Ouvert toute la journée

Le bar-restaurant de La Commune est un lieu où s'affirme l'hospitalité : ouvert à midi et le soir aux albertivillariens, aux spectateurs... « C'est vraiment très bon et ce n'est pas cher » voici ce que tout le monde dit de la cuisine de la cheffe Catherine André : c'est une cuisine élaborée, inventive, une cuisine où il y a du désir et de la générosité, à partir des produits du marché. Ouvert le midi, on peut aussi y venir l'après-midi pour lire, jouer aux cartes, se livrer à toutes sortes d'activités intellectuelles, associatives, ludiques, tranquilles... En soirée, avant et après les spectacles, on s'y restaure et on y rencontre les équipes artistiques.

Horaires

en période de représentations de 12h à 23h30 du mardi au vendredi de 14h30 à 21h30 le samedi de 14h30 à 18h30 le dimanche hors période de représentation de 12h à 18h du lundi au vendredi

Entrée rue Édouard Poisson ou square Stalingrad

Carte plats de 8€ à 10€, entrées 4,50€, desserts 4€ formule midi 12€

Wifi libre

Baby-sitting Ciné-goûters

Certains dimanches, pendant que les parents sont au théâtre, les enfants accompagnés par nos équipes goûtent au bar de La Commune puis découvrent un film qui leur est destiné au Cinéma Le Studio.

Tarif ciné + goûter 4,50 €

9 octobre 2016 pour **Amphitryon**
6 novembre 2016 pour **La Volupté de l'Honneur**
4 décembre 2016 pour **Dictionnaire de la musique**
18 décembre 2016 pour **Pièce d'actualité n°7**
15 janvier 2017 pour **La Bonne Nouvelle**
29 janvier 2017 pour **La Source des Saints**
5 mars 2017 pour **Comédia Infantile**
19 mars 2017 pour **Pièce d'actualité n°8 et Jet Set**
30 avril 2017 pour **Gala**
14 mai 2017 pour **Pièce d'actualité n°9**

L'équipe

+33 (0)1 48 33 16 16
www.lacommune-aubervilliers.fr
info@lacommune-aubervilliers.fr

Marie-José Malis, directrice

Administration et production
Anne Pollock, administratrice

Christèle Genest,
secrétaire / assistante de direction

Marc Sabat, chef comptable

Éléonore Deshais,
comptable principale

Sophie Gorin,
administratrice de production
+33 (0)1 48 33 94 12

Aska Monty, chargée
de développement (mécénat
et financements institutionnels)

Frédéric Sacard, directeur adjoint

Pôle des publics
Valérie Perriot-Morlac,
directrice du pôle des publics
+33 (0)1 48 33 85 67

Hélène Bontemps,
directrice adjointe
+33 (0)1 48 33 15 74

Véronique Aubert,
chargée des relations avec le public
+33 (0)1 48 33 94 13

Lucie Pouille,
attachée aux relations avec le public
+33 (0)1 48 33 85 65

Opus 64, agence de Presse
+33 (0)1 40 26 77 94
Aurélié Mongour,
a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain,
a.pain@opus64.com

et **Wafa Aït Amer**, **Pascal Batigne**,
Charlotte Brétéché, **Robin**
Charbois, **Maxime Chazelet**,
Lili Dupuis, **Émilie Hériveau**,
Justin Jaricot, **Julien Machillot**,
Malika Hamza

Accueil et Billetterie
Sophie Lopez,
responsable accueil-billetterie

Anne-Claire Gille, **Caroline Dallem**
et **Pierre Waucquez**,
accueil-billetterie

Justine Rouet-Chabaux,
accueil et point librairie

Raphaëlle Grelin,
Bastien Anthoine,
placiers-hôtes d'accueil

Technique
Richard Ageorges,
directeur technique

Siegfried July,
directeur technique adjoint

Alexis Jimenez, régisseur général

Géraldine Dudouet, régisseuse son

David Pasquier, régisseur lumière

David Gondal, régisseur plateau

Elsa Sanchez,
apprentie technicienne

et les intermittents
Jessy Ducatillon, **Patrick Jammes**,
Thierry Lacroix, **Patrick Marchand**,
Adrien Marès, **Sophie Schaal**,
Thibault Van Audenhove,
Marie-Cécile Viault...

Entretien
Selimi Nazmie, responsable
Djenaba Barry, **Maria Luz Diaz**,
agents d'entretien Ville d'Aubervilliers

Sécurité
Moussa Diarra, **Seku Sankaré**,
DSPI Multiservices

Et aussi...
Yannick Labrousse, photographe
Willy Vainqueur, photographe
deValence – Alexandre Dimos,
Ghislain Triboulet, designers
graphique
Flavien Loche, développeur
site internet
Eric Gareau, **Denis Ralite**,
Guven Tucla, du **CICA**
pour les captations vidéos

france culture
C'EST POUR VOUS
 À AUBERVILLIERS 93.5 FM

FRANCE CULTURE
LA CRÉATION
SOUS TOUTES
SES FORMES

THÉÂTRE **DANSE** **CIRQUE**
LITTÉRATURE **BD**
MUSIQUE **ART PLASTIQUE**
CINÉMA

Écoute, réécoute, podcast
franceculture.fr



Les partenaires

La Commune centre dramatique national Aubervilliers
 est subventionné par



seine-saint-denis
 LE DÉPARTEMENT



* île de France

Les partenaires médias

leRockuptibles



ANOUS PARIS



La Terrasse

philosophie
 MAGAZINE

CULTUREBOX
 francetélévisions

Les structures partenaires



Venir et repartir de La Commune

M Métro

ligne 7 Aubervilliers-Pantin-
Quatre Chemins
puis bus 150 ou 170
(passages fréquents)
arrêt André Karman

B Bus

35 arrêt André Karman
ou Villebois Mareuil
150 arrêt André Karman
170 arrêt André Karman
173 arrêt Mairie d'Aubervilliers

V Vélib'

P Parking du Théâtre

en face de La Commune,
Parking Indigo
Tarif indicatif 3,30€ (3 heures)
Tarif Commune : 2,10€ (4 heures)
Avant le spectacle achetez
votre carte de réduction aux guichets
du théâtre

Voiture

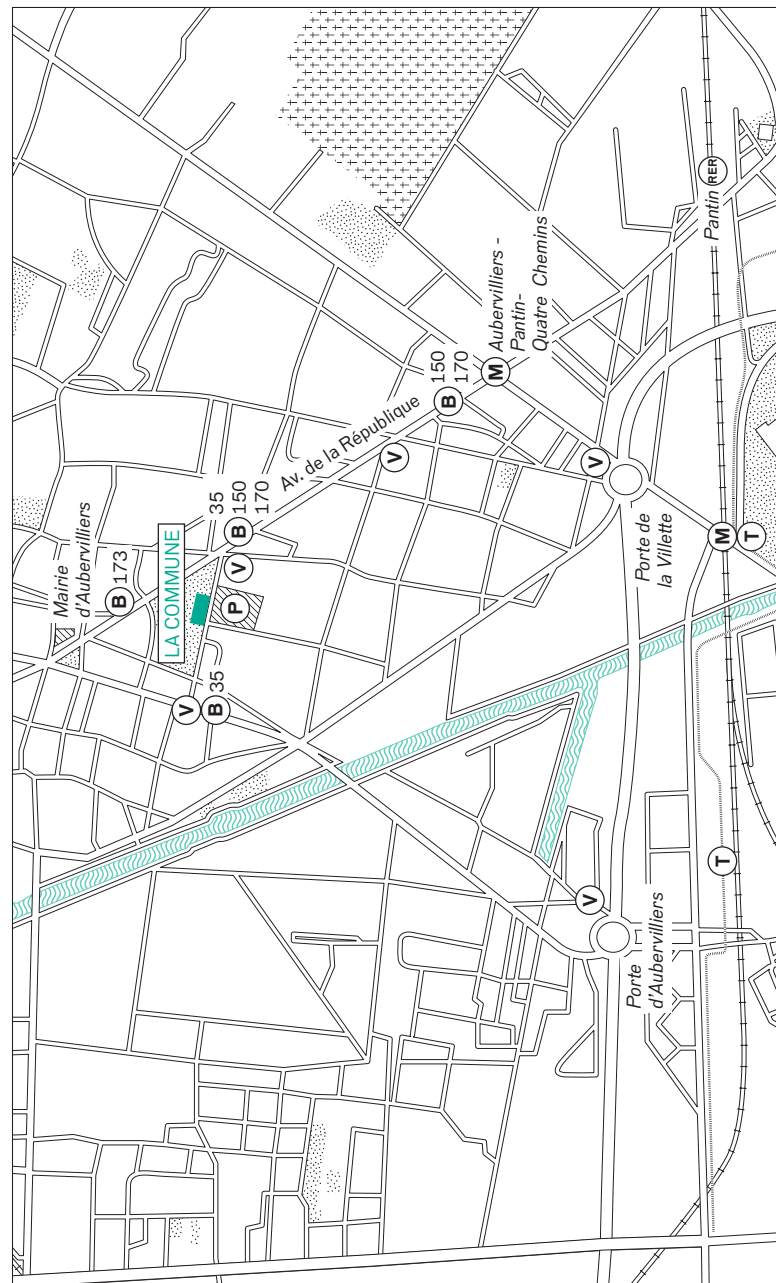
Porte de la Villette ou Porte
d'Aubervilliers
direction Aubervilliers centre

Navettes retour gratuites Paris

du mardi au vendredi
arrêts Porte de la Villette, Stalingrad,
Gare de l'Est, Châtelet

La Commune **centre dramatique national** **Aubervilliers**

2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+33 (0)1 48 33 16 16
info@lacomune-aubervilliers.fr
lacomune-aubervilliers.fr



directrice de la publication
Marie-José Malis
responsable de la publication
Frédéric Sacard
rédaction
Marie-José Malis
Noémie Charrié
suivi de réalisation
Hélène Bontemps
Christèle Genest
Emilie Hériteau
Valérie Perriot-Morlac

design graphique
deValence
photographies
Yannick Labrousse
imprimerie
Vincent (Tours)

programme publié en mai 2016
(susceptible de modifications)

La Commune

16

**centre
dramatique
national**

17

Aubervilliers